

Les mots et les expressions en français
dans le roman
Där vi en gång gått
de Kjell Westö

Taina Tilvis
Mémoire de master
Programme de master : Expertise en langues, Département de français
Institut de langues et de traduction
Faculté des Lettres
Université de Turku
Mai 2021

Turun yliopiston laatujärjestelmän mukaisesti tämän julkaisun alkuperäisyys on tarkastettu Turnitin OriginalityCheck -järjestelmällä.

UNIVERSITÉ DE TURKU

Institut de langues et de traduction / Faculté des Lettres

TILVIS TAINA : Les mots et les expressions en français dans le roman *Där vi en gång gått* de Kjell Westö

Mémoire de master, 42 p. (7 p. d'annexes)

Département de français

Programme de master : Expertise en langues, Département de français

Mai 2021

Le sujet de notre étude est l'alternance codique entre le suédois et le français dans le roman de Kjell Westö *Där vi en gång gått*. Ce roman est riche en alternance codique et le multilinguisme littéraire joue un rôle important de la narration. Nous avons demandé dans quelles situations est utilisée et qui utilise le français dans le roman.

Les mots et les expressions français ont été collectés selon multiples critères. L'analyse du corpus se base sur le modèle de Eriksson et Haapamäki (2011) et sur la version modifiée du même modèle (Haapamäki & Eriksson, 2017) qui combine les études linguistiques et littéraires. En utilisant le modèle, les unités collectées ont été organisées en emprunts manifestes et latentes, en emprunts intégrés ou marqués pour que nous puissions analyser leur fonctions dans le texte.

L'analyse du corpus montre que l'authenticité, les caractères des personnages du roman, les nuances variées des synonymes et le lieu géographique sont les raisons plus fréquentes pour l'échange de langue. Les connaissances linguistiques des locuteurs et leur status social sont reliés à l'alternance codique. Plus le personnage sait parler des langues, plus il a tendance de les utiliser. La haute société a aussi tendance de varier la langue et les langues qu'elle utilise.

Les personnages du roman utilisent l'alternance codique aussi pour se demander quelle est la fonction du langage, comment on l'apprend et comment on peut s'exprimer linguistiquement.

Mots-clés : multilinguisme, multilinguisme littéraire, alternance codique, fonction de langue.....

Table des matières

1. Introduction	1
2. Corpus	4
2.1. Le roman <i>Där vi en gång gått</i>	4
2.2. Les personnages principaux et les lieux du roman.....	5
2.3. Le multilinguisme dans le roman et le corpus	7
3. Contextualisation et cadre théorique	10
3.1. La langue et sa fonction	10
3.2. Le multilinguisme	11
3.3. L'alternance codique et le modèle de Eriksson et Haapamäki	13
4. Analyse du corpus	16
4.1. L'alternance codique par le domaine des mots	16
4.1.1. Adjectifs	17
4.1.2. Substantifs	18
4.1.3. Verbes	25
4.1.4. Noms propres	25
4.1.5. Citations	28
4.2. L'alternance codique par les personnages.....	31
4.2.1. Narrateur et Ivar	32
4.2.2. Lucie.....	33
4.2.3. Allu.....	36
4.2.4. Cedi, Henning, Eccu et Mandi	38
5. Conclusion	41
6. Bibliographie	43

1. Introduction

L'objet de cette recherche sont les mots et les expressions français manifestes et latents dans le roman *Där vi en gång gått* (en français *Les Sept Livres de Helsingfors*) de Kjell Westö. Il a obtenu plusieurs primes et prix dont le plus important est le prix Finlandia 2006 qui lui a été couronné pour son roman historique *Där vi en gång gått*. Le roman décrit la situation en Finlande entre 1905 et 1938. En 1917 la Finlande devient indépendante. La guerre civile entre les blancs (bourgeois) et les rouges (prolétaires) commence en janvier 1918 et termine en mai 1918. Les blancs gagnent. La nation finlandaise naissante perd plus de 36 000 d'hommes de sa population de 3,1 millions de personne. L'histoire est présente dans le roman par les événements réels, par les bâtiments, par les coutumes, par les détails et par la langue. L'histoire se fait vivre par cette richesse culturelle et par les destins d'une dizaine de héros de différentes classes sociales.

Kjell Westö, né en 1961, est peintre des mœurs. Il cherche le moment, le mime, ce moment exact qui lui ouvre l'histoire. Il dit que c'est comme prendre une photo qui deviendra un poème, une nouvelle ou un roman. Il veut que ses lecteurs puissent sentir ce qu'ils lisent parce qu'à son avis tous les arts forment un ensemble. Un ensemble qu'il cherche dans les archives où les photos lui raconte ce qui s'est passé. Le plus souvent le thème de ses livres est Helsingfors/Helsinki, sa ville natale. Il fait le lecteur aspirer l'air que ses personnages ont respiré. (Författarporträtten, 2007)

Där vi en gång gått situe à Helsingfors/Helsinki mais à plusieurs occasions ses personnages se trouvent à Paris. Le Paris de ce roman est tel que Westö le décrit : une ville de culture, des intellectuelles, des cabarets, des cafés qui à l'époque étaient fréquenté aussi par des artistes finlandaises.

Les langues sont une richesse de ce roman. Les personnages ne parlent que suédois ou finnois (les deux langues nationales de la Finlande) mais aussi français, anglais, russe, allemand, italien, espagnol et latin. Les expressions ne sont pas toujours traduites, des fois oui « "Tísje vodý, nizhe travý" brukade Olga befalla oss barn när vi var små. Jag vet att din ryska är dålig så jag översätter : tystare än vattnet, lägre än gräset. » (Westö,

2006 : 259) En français : « ”Tísje vodý, nizhe travý », nous disait souvent Olga quand nous étions petits. Je sais que tu n’es pas très bon en russe, c’est pourquoi je traduis : plus silencieux que l’eau, plus bas que l’herbe.”

Le roman contient plus de trois cents mots, expressions, citations et noms propres en français. Ces unités de la langue sont l’objet de cette recherche.

Dans cette étude nous présentons les questions de recherche suivantes :

- 1) Dans quel domaine de vie les mots et les expressions en français sont liés dans le roman *Där vi en gång gått* ?
- 2) Quels personnages utilisent les mots et les expressions en français et quelle est leur fonction dans le roman *Där vi en gång gått* ?

La théorie de cette recherche se base sur le modèle que Eriksson et Haapamäki ont présenté l’an 2011 et qu’elles ont modifié l’an 2017. Dans ce modèle la perspective linguistique et la perspective littéraire se combinent pour servir à étudier un texte littéraire. Le contexte du modèle est communicatif contenant l’énonciateur (la production), le destinataire (la réception) et l’énonciation (le texte). Nous faisons une présentation plus proche de ce modèle dans le chapitre 3.3.

Dans le chapitre 2 nous présentons le corpus. Le roman *Där vi en gång gått* en général et plus proche des personnages et lieux du roman et le rôle du multilinguisme dans le roman et comment les différentes unités de l’alternance codique ont été collectées.

Le chapitre 3 donne le contexte et le cadre théorique pour la recherche. Elle présente la langue et sa fonction en tenant compte le multilinguisme et l’alternance codique et surtout le modèle modifié présenté par Haapamäki et Eriksson (2017) que nous avons essayé pour l’analyse du corpus.

Le chapitre 4 répond aux questions de recherche. L’alternance codique par le domaine des mots du corpus présente les domaines où l’alternance codique se trouve dans le

roman. Nous montrons que l'alternance codique est plus dense dans les endroits où les langues se rencontrent d'une manière naturelle.

L'alternance codique par les personnages montre quel est le rôle des différentes langues pour les personnages du roman. Nous réfléchissons dans quel type de situations les langues se varient et pourquoi l'alternance codique s'y trouve.

Les énoncés français, selon notre hypothèse, sont présents pour orienter le lecteur, pour le guider à trouver où et comment les personnages du roman vivent et parlent.

Dans la conclusion, nous faisons la synthèse des conséquences de la recherche.

2. Corpus

2.1. Le roman *Där vi en gång gått*

Där vi en gång gått est le quatrième roman du Kjell Westö. C'est un roman historique et collectif de 509 pages qui se sont divisés en sept livres dont vient le nom du roman en français *Les Sept Livres de Helsingfors*. Le roman a été publié en suédois et en finnois en 2006, la traduction française est publiée en 2008. Pour la traduction des exemples tirés du roman nous avons utilisé la traduction française du suédois de Philippe Bouquet.

Le roman *Där vi en gång gått* décrit la capitale de la Finlande Helsingfors/Helsinki du début de siècle jusqu'au 1940, une période où les finlandais étaient divisés en blancs et rouges. Les blancs étant la classe haute formée par les bourgeois et les propriétaires fonciers. Les rouges étaient les ouvriers, les travailleurs, les marins, ceux qui perdaient la guerre. Il y en a eu ceux qui n'étaient ni l'un ni l'autre, mais tous souffraient. Et tous prouvaient le changement, la vie n'était plus la même.

Westö écrit de cette Helsingfors/Helsinki, il entre dans les cafés Ekberg et Fazer, dans les salons – très souvent au restaurant Opris où les personnages du roman aimaient se rencontrer et passer les soirées et aussi dans les chambres froides des ouvriers. Il décrit les coutumes de l'époque, comment on jouait au football, goûtait l'alcool de contrebande, fumait des cigarettes Gauloises, admirait les vestes de Poiret. Il ramène le lecteur à partager la vie privée des personnages, jouir et souffrir avec eux.

Le cadre du livre sont les faits historiques où les personnages vivent. Ce cadre est marqué par des symboles de l'époque – voitures, bâtiments, magasins, magazines, vins, cigarettes, gâteaux, parfums, meubles, robes, cafés, restaurants, lieux, événements. Julia Kristeva (1969 : 120) dit que l'auteur vit l'histoire par sa propre façon d'écrire et que la société se trouve dans le texte.

Där vi en gång gått situe à Helsingfors/Helsinki mais à plusieurs occasions ses personnages de la classe haute se trouvent à Paris. Le Paris de ce roman est une ville de culture, de mode, des intellectuelles, des cabarets, des cafés qui à l'époque était très fréquenté aussi par les artistes finlandaises.

Parmi eux Elmer Diktonius qui est mentionné dans le roman. Lucie est convaincu qu'un tel nom est forcément un nom de plume. En réalité ce romancier moderniste s'appelle Elmer Diktonius. Le texte n'explique pas pourquoi elle le croit mais le nom de famille Diktonius fait penser aux poèmes car poème en suédois se dit « dikt ». Lucie raconte aussi qu'elle l'a rencontré et qu'il l'a offert son livre qui contient un poème de léopard. Ce poème, mais sous son vraie nom *Jaguar*, est le poème le plus connu et cité de Diktonius. Mais Lucie, fidèle à son style, est distraite et elle mélange le léopard et le jaguar.

Elmer Diktonius a écrit un roman expressionniste *Janne Kubik* (1932) où le mélange des langues se fait par jargon, gros mots, caractéristiques régionales, suédois parlé, finnois, russe et anglais contre suédois écrit (Tidigs, 2009 : 61) Il a donc utilisé l'alternance codique dans son texte d'une manière vraisemblable à Westö. Tidigs (2009 : 62) continue qu'il est clair que *Janne Kubik* est un texte où les différents types de langues se sont contrastés pour créer un effet. Haagensen (2016 : 80) a remarqué le même et elle écrit que le multilinguisme et les questions de langue sont donc des thèmes qui apparaissent dans les deux romans. Les connaissances de langue des personnages sont souvent mentionnées et le multilinguisme est considéré comme un outil dans de nombreux contextes différents.

2.2. Les personnages principaux et les lieux du roman

Les personnages sont nombreux dont les bourgeois Lucie et Cedi Lillehjelm et Eccu Widing et le prolétaire Allu Kajander se lèvent comme personnages principaux.

Allan « Allu » Kajander, le fils d'Enok et Vivan, ouvrier et marin de profession, fanatique de football et l'amant de Lucie. Finalement il se mariera avec son premier amour Mandi Salin. Il passa son enfance entourée de plusieurs langues qui lui fera social mais silencieux. Cela lui aidera plus tard d'apprendre vite des langues quand il travailla comme marin.

Mandi Salin essaie de monter dans les escales sociales et réussira de trouver des travaux comme secrétaire (elle travaille longtemps dans l'atelier d'Eccu), loue un appartement,

étudie anglais et allemand avec Lucie avant qu'elle se marie avec Allu. La vie familiale lui fait impossible de maintenir son niveau de vie.

Henning Lund a été né à Ekenäs/Tammisaari, une ville suédophone à 93 km de Helsingfors/Helsinki, mais vit sa jeunesse chez son oncle Vidar dans un appartement loué mais nouveau à Tölö/Töölö, un quartier central à Helsingfors/Helsinki. Il connaît à tous et fais des fortunes, probablement avec la contrebande, mais a des mains propres. Il est l'ami de Lucie. Il n'utilise pas beaucoup le français – un fait qui sera dû de son humble enfance et jeunesse. Dans le corpus il y a quatre mots en français associés à lui : *environg, chateau, trompe l'œil, hommage à Opris*.

Eric « Eccu » Widing, le fils de Jarl « Jali » et Astrid « Atti ». Il a une sœur Anita « Nita » qui se marira avec un de ses copains Cedric « Cedi » Lilliehjelm. Il a commencé des études polytechniques mais les laissera tomber et se consacrera pour la photographie. Il hérite l'intérêt pour faire les photos de son père. De lui il hérite aussi l'intérêt pour les photos osées. De sa mère il hérité les moments noirs, qui lui feront perdre l'envie de vivre et chercher la consolation dans la bouteille et quand il enfin cherche d'en sortir il se noiera en faisant du ski sur la glace.

Cedric « Cedi » Lilliehjelm est petit frère de Lucie. Il est conservatif et rigide, il a un tempérament fort qui le pousse de faire des actes cruels pendant la guerre. Il est un homme d'affaire qui a des intérêts communs avec Henning Lund.

Ivar Grandell qui a vécu sa jeunesse avec sa mère depuis la mort de son père à Åbo/Turku. De profession enseignant en français, latin, histoire. Son amante était Henriette, l'actrice suédoise qui travailla à Helsingfors/Helsinki. Il a eu peur aussi bien des blancs que des rouges, mais il croyait sur la perte des rouges. Il écrivait un journal dont Westö dit que tout le roman peut être lu comme un recueil de ces notes. En supposant qu'il en soit ainsi Ivar sera aussi le narrateur du livre.

Marie Louise Elisabeth « Lucie, Miss Lucy L, Lissu, Lu » Lilliehjelm, la fille de Rurik et Marie, sœur de Cedric et Sigrid « Sigge ». Elle naît dans une famille riche, mais la famille souffre de la guerre comme beaucoup d'autres. Elle est belle, élégante, ouverte, curieuse, brave et quelque fois naïve, mais pas stupide car elle reconnaît ses

erreurs. Elle étudie le français et l'histoire d'art. Elle a de l'argent, elle rompt les règles sociales, mais fait attention qu'elle ne trompe pas l'étiquette. Elle voyage et par ses lettres les lecteurs voyagent aussi à Paris.

2.3. Le multilinguisme dans le roman et le corpus

La langue principale du roman est le suédois, le français tient un rôle important et les autres langues - le jargon d'Helsinki, anglais, russe, allemand, espagnol, italien, latin - sont présentes mais apparaissent moins souvent. Le texte de Westö représente la réalité du début de siècle XX quand on entendait plusieurs langues sur les rues de Helsingfors/Helsinki. Westö lui-même est bilingue du suédois et finnois, mais il parle aussi au moins français, espagnol et anglais. (Författarporträtten 2007) La situation des langues et les différentes stratégies de l'échange de langues jouent un rôle important dans le roman, surtout sur le plan des différents personnages, milieux et classes sociales. (Haapamäki & Eriksson 2017)

Selon Tidigs (2009 : 53) les normes de l'usage des langues de la réception existent et ils doivent être prises en considération même si nous considérons le mélange des langues comme un effet d'un œuvre littéraire. Le mélange des langues devient plus efficace par le fait qu'il contient un élément de différence. Les mots étrangers rompent les normes de cette langue que nous nous entendons que le texte soit écrit. Nous pouvons discuter des effets stylistiques du mélange des langues sans contextualisation mais notre compréhension sur ces effets dépend toujours de ce monde linguistiquement diversifié.

Premièrement tous les mots issus de la langue française ou en français ont été cherchés dans le roman. Les mots et les expressions qui sont écrits en français, en italique ou traduits en suédois ont été facile à reconnaître. Haapamäki et Eriksson (2017) les appellent des emprunts manifestes marqués.

Il existe aussi des emprunts du français qui ne sont pas interprétés, traduits ou autrement expliqués en suédois. Le lecteur est supposé de les entendre en tant que tel. Ces mots d'emprunt du français en suédois sont nombreux et une grande partie d'eux ne sont plus vu comme mots d'emprunt, par exemple *kafé*.

Dans la collecte des mots français, nous avons premièrement trouvé aussi des emprunts que l'auteur a utilisé comme s'ils étaient des emprunts fréquents au début du XX^e siècle mais que le lecteur d'aujourd'hui trouve dépassés et il a probablement des difficultés pour les comprendre.

Deuxièmement nous avons comparé les mots avec le dictionnaire de la langue de l'académie suédoise, Svenska Akademiens ordlista över svenska språket (SAOL, 2006). Dans ce dictionnaire les mots de la langue quotidienne ne sont pas expliqués. Il était donc facile d'enlever du corpus les mots sans explication pour étant trop habituels. Les mots avec explication sont des mots dont l'utilisation est moins fréquente. Après cette limitation le corpus contient 302 unités, une unité étant un mot ou une paire des mots ou phrase ou une idée entière. Le mot qui apparaît plusieurs fois dans le texte a été calculé comme un mot.

Troisièmement le corpus a été comparé avec le dictionnaire MOT 2.0. Il n'est pas un dictionnaire spécial et la motivation pour son utilisation était d'éliminer les mots qu'on utilise encore aujourd'hui. De tels mots il y en a dans le corpus 54, partiellement des mêmes que dans SAOL, partiellement des mots qui ne sont pas du tout mentionner dans SAOL mais sont expliqué dans MOT 2.0. Le nombre des mots qui ne se trouve pas dans SAOL est 21.

Quatrièmement les objets du corpus ont été groupés selon leur domaine. Le corpus consiste de substantifs liés à l'architecture, l'armée, la distraction, la gastronomie, l'habit, la nature, la société, le transport et des substantifs qui sont utilisés comme titre, d'adjectifs, de verbes, des choses et des citations. Nous avons calculé les noms propres à part parce que le plus souvent on ne les traduit pas. Cette analyse se trouve dans le chapitre 4.1.

Des mots du corpus à part des noms propres dont le contenu n'est pas traduit, ni expliqué sont 269 et ceux qui ont été traduits ou expliqués sont 30. Nous avons trouvé un mot qui a été d'abord utilisé sans l'expliquer et puis expliqué dans le texte. Ce mot en français est « l'artiste ».

Sur la page 166 (Westö 2006) on l'écrit en suédois au pluriel *artister* et sur la page 334 (Westö 2006) on l'a marqué en italique pour montrer qu'il s'agit d'un emprunte « hennes fäbless för framgångsrika *artistes* » (en français : sa faiblesse pour les artistes à succès).

Le mot français ne doit forcément pas être traduit pour que le lecteur puisse le comprendre. Le contexte sur la page 249 rend claire de quoi il s'agit quand on lit Mlle Michaëla Morelius, Lappviksgatan 9 B 21, Helsingfors, FINLANDE.

Cinquièmement le corpus a été groupé selon le personnage qui a utilisé le mot, le groupe de mots ou la citation en français. Le narrateur en a énoncé 219, Lucie 48, Ivar 23, Eccu 11, Allu 6, Henning 4, Mandi 2, Cedi 4 et les autres 2. Voir le tableau 1.

Personnage qui utilise les mots et les citations en français	Nombre d'utilisation
narrateur	219
Lucie	48
Ivar	23
Eccu	11
Allu	6
Henning	4
Mandi	2
Cedi	4
autres	2

Tableau 1. Le regroupement du corpus par les personnages qui utilisent des mots et des expressions en français

C'est le narrateur qui utilise le plus le français dans sa narration. Il faut quand même noter que Lucie, sachant le français, est celle qui utilise le plus des mots et des phrases purement en français. Le corpus contient 48 énoncées de Lucie dont 14 en français manifeste. Nous analysons ses données dans le chapitre 4.2.

Sixièmement nous avons calculé la fréquence des unités selon les chapitres du roman. Le chapitre IV de 35 pages contient 58 unités français et 22 noms français, la fréquence est 1,8 unités et 0,6 noms par page. Les fréquences dans le chapitre I de 74 pages sont

0,8 et 0,2. Et dans le chapitre III de 75 pages 0,8 et 0,1. Les fréquences dans les autres chapitres est environ 0,5 unités par page et 0,1 noms par page.

Exemple du corpus se trouve dans l'Annexe I et II.

3. Contextualisation et cadre théorique

3.1. La langue et sa fonction

Bakhtine et Vološinov voient une langue comme une unité complexe qui est construite par plusieurs langues idéologiques. Et que telles formes sont liées aux personnages qui les utilisent. Par ces formes ils sont capables de présenter ses valeurs et ses intentions. Parce que la langue est un moyen de s'identifier à un groupe social elle a aussi une fonction d'exclusif. Pour eux la langue fait partie de l'action social et pour cela elle doit toujours être considérée dans le contexte réel ou elle est utilisée. Les significations sont sociales et elles naissent dans le dialogue entre celui qui parle ou écrit et celui qui écoute ou lit. (Lähteenmäki, 2002)

La rhétorique pratique du discours narratif est tout entière dans le principe dialogique énoncé par Mikhaïl Bakhtine. Adam constate que chaque récit a été dit ou écrit forme un ensemble des connaissances, des savoirs objectifs et culturels de son auditeur ou de son lecteur. (Adam, 1985 : 14).

Selon Bakhtine (1994 : 120) chaque roman est une image artistique de la langue. Pour lui un livre, une performance verbale imprimée est aussi un élément de la communication verbale qui implique une lecture attentive, une réactivité intérieure et des réactions intérieures. Une communication verbale implique des mots qui pour Vološinov et Bakhtine (1994 : 58) sont des ponts jetés entre moi-même et l'autre et qui dans la bouche d'un individu particulier sont des produits d'une interaction vivante des forces sociales.

Maingueneau (2020 :33) écrit : « Dès lors que le langage n'est pas conçu comme un moyen pour les locuteurs d'exprimer leurs pensées ou même de transmettre des informations, mais plutôt comme une activité qui modifie une situation en faisant

reconnaître à autrui une intention pragmatique ; dès lors que l'énonciation est pensée comme un rituel fondé sur les principes de coopération entre les participants de l'activité verbale, l'instance centrale ne sera plus le locuteur mais le couple que forment le locuteur et son destinataire, engagés dans une activité commune. »

La langue est sociale car c'est la société et ses membres qui vivent dans la langue. La langue est une action qui a son temps, sa place ou autrement dit un contexte où la communication tient place. Pour un individu la langue est une action, un moyen de s'exprimer et pour une communauté la langue devient une communication. La communication peut se faire en une seule langue – dans ce cas-là nous parlons du monolinguisme. Une personne qui parle une langue est monolingue. (Johansson & Pyykkö, 2005 : 9-29)

Celle qui parle deux langues, on appelle bilingue et une société qui se sert de deux langues on appelle une société bilingue. Quand deux langues deviennent plusieurs on en parle de multilinguisme (et de multilingue). Pour séparer la réalité socio-culturelle de la propriété individuelle ou sociale on dit que le multilinguisme est la caractéristique d'un individu ou d'une société – donc plutôt une possibilité qu'une réalité et le plurilinguisme désigne une communauté où plusieurs langues sont présentes. (Idem : 24)

3.2. Le multilinguisme

Le Cadre européen commun de référence pour les langues définit le concept **multilinguisme** ainsi : « le « multilinguisme » renvoie à la présence dans une zone géographique déterminée – qu'elle soit limitée ou étendue – de plus d'une « variété de langues » (c'est-à-dire le mode d'expression d'un groupe social) reconnue officiellement ou non comme langue ; dans une telle zone géographique, certains individus peuvent être monolingues et ne parler que leur propre variété de langue. » (Conseil d'Europe, 2007 : 8)

La définition du Cadre européen commun de référence pour les langues pour le **plurilinguisme** est la suivante : « le « plurilinguisme » envisage les langues non comme

des objets mais du point de vue de ceux qui les parlent. Il renvoie au répertoire des variétés de langues que de nombreux individus utilisent et, en conséquence, est le contraire du monolinguisme ; il comprend la variété de langue appelée « langue maternelle » ou « première langue » et toute autre langue ou variété de langue quel que soit leur nombre. Ainsi, dans des aires géographiques multilingues, certains locuteurs sont monolingues et d'autres plurilingues. » (Conseil d'Europe, 2007 : 8)

Le **multilinguisme** fait donc référence à la société et le **plurilinguisme** réfère à un individu.

Selon Martinet un individu qui utilise une langue pour toute sa communication est unilingue. Sa structure phonologique, sa morphologie, sa syntaxe et son lexique sont les mêmes, mais le style varie selon les circonstances et selon les personnes avec qui il parle. Si un individu est capable d'employer plusieurs langues, il est plurilingue. Il peut s'en servir de plusieurs codes pour sa communication. (Martinet, 1991 : 168)

Les personnes bilingues ont la possibilité de s'en profiter du répertoire des deux langues et des registres de ces langues pour augmenter les variations symboliques dans la communication. (Lüdi, 2003 : 132)

Quand nous parlons du **multilinguisme littéraire** selon Anokhina (2012 : 5) il est néanmoins important de se souvenir que le multilinguisme individuel de ces écrivains est la plupart du temps lié au multilinguisme de la communauté linguistique à laquelle ils appartiennent. Toutefois, chaque personne gère le multilinguisme à sa manière car chez l'humain la linguistique, le langagier est intimement lié à l'affectif.

Viollet (2012 : 69) définit l'**alternance codique** d'un écrivain d'être le fait d'avoir recours, à un moment donné de la rédaction, à une autre langue que celle utilisée d'ordinaire.

Selon Tandefelt (2017 : 69-70) la raison pour un échange des langues ou des variétés dans une langue est l'effort de reproduire une réalité linguistiquement hétéroclite ou de caractériser des personnages fictifs à travers leurs idiolectes ou le choix de leur langue. Il s'agit souvent de créer une illusion de langue parlée locale ou de conversations

menées dans plusieurs langues, mais il peut aussi s'agir de la volonté active de l'auteur de briser les normes de la langue écrite littéraire. Kjell Westö a été cité comme exemple d'un auteur qui a délibérément et effectivement violé la norme standard.

3.3. L'alternance codique et le modèle de Eriksson et Haapamäki

Il existe plusieurs interprétations sur la fonction de la langue littéraire. Une possibilité est qu'elle soit le modèle normatif pour les employeurs de la langue. Une autre possibilité est qu'elle serait une partie de la réalité dont la littérature veut décrire avec plus ou moins de réalisme. Troisième possibilité est que la langue est vue comme une création nouvelle de son auteur. (FSLH, 2000 : 21) Dans cette étude nous supposons que la langue a un rôle actif dans la création d'un contexte le plus authentique possible de l'histoire que l'écrivain a pu le donner.

La théorie de cette étude se base sur le modèle de Haapamäki et Eriksson (2017) qui a été créé pour étudier des textes littéraires. Il unit le point de vue des études linguistiques et littéraires pour servir à étudier **l'alternance codique** des textes. Le modèle forme un ensemble dont toutes les parties se sont reliées. Voir la figure 2.

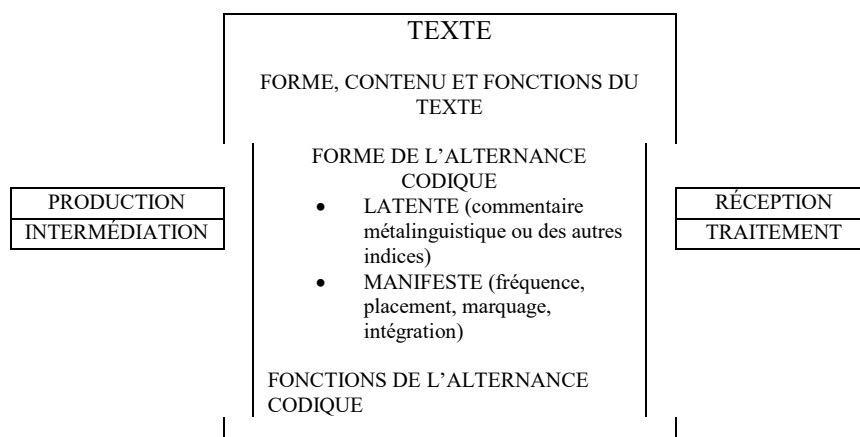


Figure 2. Le modèle de Eriksson et Haapamäki (2017)

L'intermédiation s'est faite par un livre imprimé dont la réception et le traitement se font par le lecteur. Il lit le texte à partir de ses propres points de départ et il choisit lui-

même comment le traiter. Maingueneau pense que l'analyse littéraire ne se fait pas uniquement autour d'un œuvre indépendant. Il faut tenir en compte sa réception aussi. L'œuvre littéraire n'est pas un discours, mais il a des fonctionnalités discursives. (Maingueneau, 2020 : 465)

Le texte se trouve entre la production et la réception se trouve le texte. Le texte a une forme, un contenu et les fonctions. La forme du texte est la langue.

Le contenu d'un texte littéraire est l'intrigue du livre, les actions qui se passent dans les vies des personnages du roman. Le contenu varie selon les connaissances du lecteur. Celui qui habite à Helsingfors / Helsinki lit les descriptions des rues de Helsingfors / Helsinki d'une manière différente à celui qui vit ailleurs. Si la musique commence à jouer dans la tête de lecteur parce qu'il connaît les pièces décrit sur les pages du roman son expérience ne sera pas la même de celui à qui les pièces de musiques sont inconnues.

Un texte peut avoir plusieurs fonctions dont une dominante. Selon Jakobson (1968 : 353-357) la fonction peut être référentielle, expressive, conative, phatique, métalinguistique ou poétique. Dans le cas du roman la fonction dominante est poétique.

À l'intérieur du texte se trouve l'alternance codique qui a une ou plusieurs formes et une ou plusieurs fonctions. Selon Eriksson et Haapamäki (2011) l'alternance codique peut être manifeste ou latente.

Dans le cas de **l'alternance codique latente** l'alternance codique n'est pas indiquée mais il existe des commentaires métalinguistiques ou des autres indices contextuelles qui laisse entendre qu'une langue autre que la langue principale est présente dans la narration.

Tandefelt (2017 :66) remarque qu'une indice contextuel évident est que nous comme lecteur savons quelle langue est utilisé ou quelles langues sont utilisés dans une certaine société ou dans un certain environnement. L'auteur n'a pas besoin de nous rappeler que l'échange codique doit avoir lieu quand lors d'un changement environnemental.

L'alternance codique peut aussi être **manifeste**. Dans ce cas la fréquence et le placement des mots en autre langue sont des facteurs qui sont notés. Le fait comment les mots ou les expressions sont marqués peut varier. Ils peuvent être marqués par des moyens typographiques comme écrits en italique ou entre apostrophes ou traduites ou expliquer d'une manière ou d'une autre. S'ils ne sont pas marqués Eriksson et Haapamäki (2011 : nn) parlent de l'alternance codique manifeste et intégré. Dans ce cas l'emprunt a assimilé ou la grammaire, la morphologie ou la syntaxe de la langue principale du texte.

Selon Haapamäki et Eriksson **les fonctions de l'alternance codique** ne peuvent jamais être déterminer en avance car ils sont le résultat résumé des analyses des divers aspects de l'œuvre littéraire (2017 : 165). Haagensen (2016:78) note qu'une fonction est rendre plus authenticité dans le texte, une autre fonction est marquer une frontière entre la langue principale et les autres langues qui apparaissent dans le texte.

4. Analyse du corpus

Dans les chapitres suivants nous analysons le corpus. Le chapitre 4.1. répond à notre première question de recherche sur l'alternance codique par le domaine des mots et le chapitre 4.2. répond à la deuxième question sur l'alternance codique par les personnages du roman.

Dans le corpus il y a 302 unités de langue empruntées du français. Selon le modèle de Haapamäki & Eriksson l'alternance codique est latente ou manifeste. Nous avons trouvé dans la collecte des mots 247 unités dont l'alternance codique est manifeste et intégré, 28 unités dont l'alternance codique est manifeste et marquée, 3 unités qui apparaissent ou intégrées ou marquées, 12 unités dont l'alternance codique est latente et 12 unités que les personnages du roman disent en français sans aucune explication ou indice contextuelle pour les expliquer. Nous présentons tous ces unités avec des exemples dans les chapitres suivants.

4.1. L'alternance codique par le domaine des mots

Dans ce chapitre nous répondons à la première question de notre recherche : Dans quel domaine de la vie les mots et les expressions en français sont liés dans le roman *Där vi en gång gått* ?

Les divers aspects de la vie des personnages du roman se voient dans la grande variation des domaines que les mots et les expressions en français présentent. Nous trouvons des verbes, adjectifs et des substantifs militaires, gastronomiques, architecturaux, vestimentaires etc. et des citations qui parlent souvent de la langue et des noms français. Voir le tableau 2.

Domaine des mots et des expressions	Quantité
adjectif	36
substantif lié à l'architecture	22
substantif de l'armée	14
substantif de la distraction	22
substantif gastronomique	11
substantif lié à l'habit	12
substantif de la nature	26
substantif de la société	38
substantif du transport	6
substantif- titre	34
verbe	28
citation	53
nom propre	48

Tableau 2. Domaine des mots et des expressions et leur quantité dans le roman

4.1.1. Adjectifs

Dans le roman la plupart des adjectifs (26 sur 35) ont été énoncé par le narrateur. La plupart des adjectifs n'ont été dites qu'une fois et ils sont tous utilisé intégrés. L'adjectif *nonchalant* apparaît quand même cinq fois : d'abord c'est le prolétaire Allu qui sur la page 30 fais un geste nonchalant dans une situation où après avoir joué du football il a le luxe de manger une pirogue que sa voisine a préparé du blé, beurre et des œufs au lieu de manger un pain fait par des graines de lin et paillettes. Allu donne un morceau de sa pirogue à son camarade de jeu, mais il le fait avec un geste nonchalant. Puis sur les pages 71, 222, 303 et 404 ce sont des différents hommes bourgeois souvent avec Lucie qui sont nonchalants ou font des gestes nonchalants.

Un autre adjectif qui apparaît plus d'une fois est *kokett* (coquet). Sur la page 57 nous lisons que les femmes ont des chapeaux coquets et sur la page 167 c'est la montre de Lucie qui l'est. Nous trouvons le même mot en verbe *kokettera* (coqueter) sur la page 471 pour décrire la façon dont Lucie pose dans les photos que Eccu a pris dans les années vingt. Sur quelques photos ses poses sont osées, presque pornographiques. Le verbe coqueter donne quand même un air de légèreté à sa façon d'agir et une possibilité

pour interpréter la situation à un moment qui l'a donné plaisir. Elle rompt les normes de la société et cela se fait noter par l'alternance codique.

4.1.2. Substantifs

Les substantifs de l'architecture sont 22 et la fréquence la plus grande ont ceux qui décrivent les places où les personnages bourgeois du roman entrent, marchent ou travaillent : *entré, garderob, chaussé, ateljé* et *château*.

Le mot *château* apparaît marqué par une sorte d'explication deux fois : un grand bâtiment en pierre (Westö 2006 : 72) et la maison Villa Lund de Henning Lund qui la présente à une jeune femme qui travaille pour lui et qui se laisse embrasser contre le fait que Henning paye son loyer : « voilà fröken, mitt lilla château » (voilà mademoiselle, mon petit château) (Westö, 2006 : 347). Dans le premier cas le château est utilisé ironiquement car le bâtiment est un immeuble des ouvriers de tram et dans le dernier la grandeur du château est diminuée par l'adjectif petit.

Le mot *douche* qui dans le roman est écrite comme en français apparaît une fois. Aujourd'hui le mot s'écrit en suédois *душ*. *Douche* est nommé quand un personnage âgé et bourgeois parle des choses qui avant était de luxe mais qui se sont devenues banales quand la ville d'après-guerre s'est évoluée.

Exemple (1)

Elektriskt ljus, hissar, rinnande varm vatten och vattenklosetter, centralvärme, douche, bilturer, flygmaskinsresor, grammofoner, radio, allt skulle skaffas - - (« La lumière électrique, les ascenseurs, l'eau chaude au robinet et les water-closets, le chauffage central, les douches, les promenades en voiture, les voyages en avion, les gramo-phones, la radio, il fallait tout se procurer - - ») (Westö, 2006 : 373)

C'est un mot qui est marqué par son contexte car dans la même phrase sont mentionnés aussi les autres objets de la même catégorie.

La guerre et le vocabulaire de l'armée est présente dans le roman parce qu'à l'époque la guerre civile touchait la vie de chacun. Les mots en français dans cette catégorie ne sont que quatorze et tous intégrés en suédois. Quelques exemples : *expedition, revansch, sergeant, sabotage*. Le suédois a emprunté ces mots du français et ils sont en utilisation toujours.

Parmi des mots associés à la distraction qui sont en total 22 nous nommons deux : *soirée* et *Gauloise*. La soirée est mentionnée trois fois sous la forme intégrée *soaré* (Westö 2006 : 11, 24 et 254) et une fois intégrée comme *soiréerna* (Westö : 258). La signification est la même dans les deux cas. Nous trouvons deux explications : l'explication un est que les deux formes sont équivalentes à l'auteur. Dans ce cas il n'a probablement même pas remarqué qu'il les a écrits différemment. L'autre explication est que la forme *soiréerna* a été élu sur la page 258 parce que là c'est Lucie qui parle de sa vie à Paris. Cela serait donc un moyen de marquer le changement de milieu.

Dans le roman les cigarettes *Gauloises* ne sont fumées que par Lucie. Elles apparaissent trois fois marquées par le contexte. Ou c'est elle qui allume une *Gauloise* (Westö 2006 : 385) ou elle tire une bouffée (Westö 2006 : 498) ou la boîte de cigarette est comparée aux boîtes de cigarettes finlandaises qui étaient moins chers que les *Gauloises* (Westö 2006 : 384). Le prix des cigarettes devient métaphore pour la différence entre les classes sociales de Lucie et Allu sur la page 384 quand Lucie offre des cigarettes *Gauloises* à Allu qui durant toute la semaine n'a même pas pu s'acheter des cigarettes pas chères. Il se sent angoissé et humilié par le fait de ne pas avoir les mêmes moyens que son amante Lucie.

Parmi les mots de gastronomie (11 en total) le plus fréquent est *supé* (un souper) qui apparaît intégré quatre fois. Le mot en soi est déjà bourgeois car il est utilisé pour un repas du soir de la haute société. Dans le roman c'est la famille de Lucie (Westö 2006 : 65) dans le Casino de la ville d'été Hangö/Hanko qui reporte le souper ou les femmes élégantes qui ont des plans d'organiser des soupers pour les militaires allemands (Westö 2006 : 140) ou Lucie avec son frère Cedi qui organise un souper léger vers le minuit en été pour le mémoire de leur père décédé (Westö 2006 : 212) ou les amies de Lucie qui se promènent au long de la plage avant le souper de samedi (Westö 2006 : 316).

La fréquence des mots en français est haute quand Lucie vient de commencer ses études de l'histoire d'art et de la philologie française. À l'époque elle fréquentait souvent les cafés où elle lisait des romans français et où

(2)

- - hon åt Zolaikatårta och Alexanderbakelser och hon åt briocher och champagnekorkar och petit-chouxer och éclairer och bebéer och moccamaränger och tusenbladsbakelser och chokladägg - - (« Elle dévora toutes sortes de pâtisseries, sans compter les brioches, bouchons de champagne, choux à la crème, éclairs, meringues, mille-feuilles, œufs au chocolat... ») (Westö, 2006 : 76)

Cet exemple montre sur plusieurs plans que Lucie vient de la classe haute de la société. Elle a la possibilité de passer son temps dans les cafés et elle a des moyens de s'acheter toutes types des délices pâtisseries. De plus le narrateur nous relève qu'elle n'a pas besoin de s'occuper de ses lignes car sa digestion fonctionne très bien. Une femme hors du commun qui attire l'attention comme les délices sur les vitres de la pâtisserie.

Les mots liés aux vêtements sont onze et tous intégré. Quelques exemples : *bonjour, dekolletage, etui, lamé, kreation, ensemble*. Le mot bottin est intéressant car dans le texte suédois il a multiples formes et c'est le seul mot dans cette catégorie qui est énoncé aussi par quelque d'autre que le narrateur. En hiver Lucie utilise *både vinterstövletter och pampuscher* (des bottines recouvertes de caoutchoucs) (Westö 2006 : 71). Quand elle est à Paris elle écrit à sa copine comme là-bas on oublie tous les misères, aussi *alla tunga galoschers och bottiner* (les bottines et les caoutchoucs) (Westö 2006 :250). Le suédois a plus des nominations pour les bottines que le français parce que les conditions climatiques font que l'utilisation des bottines et leur variation selon le climat est plus grande en Finlande. Il y a des bottines avec ou sans fourrure, faites avec ou sans caoutchoucs, avec une tige haute ou courte etc.

La variation des 25 substantifs de nature est plus grande que celle des autres substantifs. Sous cette catégorie nous avons collecté des mots comme *grossess, odör, constellation*,

mustasch, choque, fäbless et *idé*. Les substantifs de cette catégorie ont été énoncés par plusieurs personnages. Ce n'est pas seulement le narrateur ou Lucie qui en utilisent, c'est aussi Cedi, Eccu, un vieux copain d'Ivar et une sage-femme. Sous cette catégorie tous les mots sauf un (*idé*) sont intégrés.

Le mot *idée* en italique apparaît quand le narrateur réfléchit pourquoi le père de Eccu n'a pas gagné dans une compétition photographique.

(3)

Jali började föra fram sin *idée fixe*, sin fasta förvisning - - (« Jali se mettait à exposer son *idée fixe*, sa conviction profonde - - ») (Westö, 2006 : 44)

D'abord marqué en italique et aussi traduit en suédois pour souligner son importance en utilisant l'alternance codique et une traduction pour décrire la même chose. Mais ce n'est pas seulement le père de Eccu qui a des idées fixes, c'est aussi Cedi qui

(4)

- var inte den som släppte sina fixa idéer. (« - - ne lâchait pas facilement ses idées fixes. ») (Westö, 2006 : 133)

Puis le mot a été écrit sans italique. L'auteur n'a pas trouvé besoin de marquer le mot en parlant de Cedi. Des autres fois quand le mot *idé* apparaît l'orthographe a été adaptée au suédois. Même dans le passage où Lucie est à venir pour la première fois chez Allu. L'atmosphère est tendue, Allu trouve que le rendez-vous planifié ressemble plutôt à un roman romantique des jeunes filles. *Vilken idiotisk idé* (« quelle idée stupide ») pense-t-il. La situation est spéciale, mais le mot *idé* en soi n'est pas spéciale. La situation de l'exemple 3 a une importance pour la narration que l'exemple 4 n'a pas.

Il est à noter le mot *choque* qui apparaît quand Lucie explique que

(5)

Jag har varit drabbad av en chock, en glad sådan. (« Je viens aussi d'avoir un choc, mais un bon. ») (Westö, 2006 : 256)

Étymologiquement le mot *choque* vient de l'espagnol et pas de français. En français le mot s'écrit un choc. Lucie n'utilise pas espagnol dans le roman, donc il n'est pas crédible que cette fois-ci elle se recourrait à une langue qui ne l'est pas familière. Il nous semble que l'auteur a commis une petite faute orthographique car la prononciation du *choque* et *choc* est la même.

Les 37 mots de la société du style *Helsingfors-jeunesse, crème de la crème, kotteri, savoir vivre, bourgeoisie, bagatell* nous emmènent vers la société haute. C'est seulement l'expression *savoir vivre* qui a été marqué, les autres sont intégrés. *Savoir-vivre* apparaît d'abord intégré et expliqué par le contexte quand Eccu donne une longue explication de Cedi et de sa manière à vivre et de sa façon de se porter parmi les autres et de ses vêtements en concluant que *allt var savoir-vivre och glam* (« tout n'était que *savoir-vivre* et gaieté bruyante ») (Westö, 2006 : 228).

Puis marqué en italique quand Lucie pense à son ami Eccu qui à l'époque ne se sent bien. Il est déprimé, mais Lucie vient de passer un été formidable et malgré le fait qu'elle aussi a eu des moments difficiles pendant une période *nu hade hon återfått sin savoir-vivre* ("elle avait maintenant retrouvé son *savoir vivre*") (Westö 2006 : 334) Le traducteur du roman en français note qu'en français le sens du terme, ici, diffère légèrement de celui admis couramment (avec trait d'union). Est-ce là la réponse pour l'utilisation marqué en suédois ? Notre recherche ne répond pas à cette question, mais nous remarquons qu'une recherche comparative entre les traductions du roman pourrait être la matière d'une future recherche. Nous pensons maintenant que l'auteur a utilisé le marquage probablement pour montrer que pour Lucie le *savoir-vivre* signifie autre chose que pour n'importe qui d'autre.

Le roman décrit les liaisons des personnages sous diverses synonymes en suédois, mais les liaisons du père de Eccu sont caractérisées comme *liaison* :

(6)

- - efter några år inledde han också en hemlig men snart tämligen omviskad liaison med en viss fröken - - (« - -au bout de quelques années, il entama une liaison secrète mais vite commentée à mi-voix avec une certaine demoiselle - - ») (Westö, 2006 : 38)

(7)

- - de hemliga liaisonerna under ett år då familjen officiellt sörjde en maka och en mor. (« - -ces liaisons clandestines au cours de l'année pendant laquelle la famille pleurait officiellement une épouse et une mère. ») (Westö, 2006 : 97)

La nature de ces liaisons est différente aux autres liaisons et c'est pour cela que l'auteur a élu le mot *liaison* qui en suédois donne une nuance secrète et clandestine à ces relations d'amoureuses.

Les moyens de transport étaient une nouveauté à l'époque. Il était naturel à l'époque du roman d'emprunter le mot d'une langue dont la nomination existait. En choisissant des mots de l'époque l'auteur donne l'authenticité à la narration. Le nombre des substantifs de transport est six : *ekipage, velociped, kupé, tross, limousine* et *kortege*. Tous intégrés et appartenant à la vie de la société haute. Les ouvriers marchaient ou prenaient le tram.

Dix substantifs de titre sur trente-trois ont été dits par Lucie qui utilise des titres comme *mademoiselle, monsieur, dilettant, mätress*. En parlant d'elle-même elle dit que

(8)

Det stör mig inte ett endaste dugg att vara salope – det är mitt liv och jag är inte rädd för att leva det - - (« Cela ne me fait rien du tout de passer pour une salope – c'est ma vie et je n'ai pas peur de la vivre - - ») (Westö, 2006 : 253)

Si elle n'appartenait pas à la classe haute elle ne pourrait peut-être pas s'offrir le luxe de ne pas se soucier de sa vie. Le mot *salope* ne se trouve pas dans le lexique suédois,

quand même le mot n'a pas été ni marqué ni expliqué d'aucune manière. Ce mot apparaît dans une lettre que Lucie écrit à son amie Michaëla qui parle aussi français, il n'est pas donc nécessaire à lui donner une explication ou le marquer spécifiquement pour qu'elle le comprenne. Cela donne aussi l'authenticité à la lettre. Dans la même lettre apparaît le mot *vedettes* marqué par les circonflexes. Les circonflexes donne ici un air de sarcasme au mot, Lucie veut dire que ces vedettes ne sont pas des vraies vedettes.

Le narrateur utilise des titres variés : *aktris, vivör, vagabond, artist, polyglott, servitör, charkuterist, dansös, libertin*. Ces mots ont souvent été intégré comme dans l'exemple suivant :

(9)

- - i väntan på kvällens artister, och där uppe i restaurangtaket polyglotten, museiamanuensen och tusenkonsträren - - (« dans l'attente des artistes de la soirée, et, au-dessus des têtes, se déployait le produit du génie de cet artiste à tout faire, également polyglotte et -attaché de bibliothèque - - ») (Westö, 2006 : 166)

Mais le mot *artist* apparaît marqué en italique quand le narrateur parle de Lucie.

(10)

- - halva Helsingfors kände till hennes fäbless för framgångsrika *artistes*. (« ”la ville était au courant de sa faiblesse pour les artistes à succès. ») (Westö, 2006 : 334)

Le changement de marquage et d'intégration sert pour montrer que les artistes qui attirer à Lucie était différents à ceux dont le narrateur parle autrement.

4.1.3. Verbes

Les verbes du corpus sont des verbes d'emprunt du français qui sont intégrés dans le suédois. Ils sont utilisés le plus par le narrateur et deux fois sur 25 par Ivar. Ces emprunts sont conjugués comme des verbes suédois. Nous avons trouvé des imparfaits : *De marcherade* - - (« Ils se rendaient- - ») (Westö 2006 : 140), des adverbes : *Hon beskrev detaljerat* - - (« Elle raconta en détail ») (Westö 2006 : 344) et des plus-que-parfaits : *Henning hade avancerat till kapten* - - (« Le second avait été promu au grade de commandant - - ») (Westö 2006 : 504). Ces verbes existent dans le lexique suédois mais leur étymologie est française – par exemple *dechiffrera*, *flanera*, *kokettera*, *demaskera*, *frekventera*.

4.1.4. Noms propres

La plupart des mots en français dans cette catégorie sont liés à la géographie. Ils sont des mots de quartier comme *Quartier Latin*, *Rive Gauche*, *Montparnasse*, *Montmartre* ou de villes : *Paris*, *Marseille* ou des places : *Salabert*, *Café Cosmopolite*, *Les Deux Magots*, *Le Lapin Agile*. Plusieurs personnes sont mentionnées aussi : *Chopin*, *Poiret*, *Danton*, *Robespierre*, *Barbusse*.

Les noms de lieu apparaissent dans le roman quand les personnages s'y trouvent. Quand les parents de Eccu sont à Paris, aussi les noms Quartier Latin et Notre Dame apparaissent comme aussi le nom du couturier Paul Poiret. Et quand Lucie se trouve à Paris elle mentionne les quartiers, les cafés et les restaurants dont elle fréquente.

La plupart des personnes français sont mentionné en connexion avec Ivar quand on parle de sa position politique. Évidemment les noms comme Charles Fournier, Etienne Cabet et Camille Desmoulins ont été élus pour montrer quel était son opinion.

Le vin de Château Margaux apparaît deux fois. D'abord il est mentionné quand un des personnages se sent soulagé et contente (Westö, 2006 : 427) – il s'offre une coupe de millésimé 1900 qui selon les experts est un vin mythique parce que la récolte de cette année était extraordinaire en quantité et en qualité. L'importance de la situation est

souignée par un vin renommé. Puis ce vin est pris comme symbole de beauté féminine qui devienne plus belle et plus désirable au fil des années :

(11)

böjde sig Toffe Ramsay fram och skrek i Bruno Skrakes öra att Systrarna var som en god årgång Margaux - - (« Toffe Ramsay se pencha en avant et cria à l'oreille de Bruno Skrake que les Sœurs étaient comme un bon cru de Margaux - - ») (Westö, 2006 : 494)

À l'époque il y avait à Helsingfors/Helsinki des restaurant et des cafés qui portaient un nom français. Dans le roman *Där vi en gång gått* sont mentionnés *Café Cosmopolite*, *Café Pagod* et *Riche*. À l'époque on parsemait des mots en français dans le vocabulaire de tous les jours au moins parmi les suédophones à Helsingfors/Helsinki du début de siècle. Ce fait se montre dans la publicité (FSLH, 2000 : 20). Voir la figure 2.

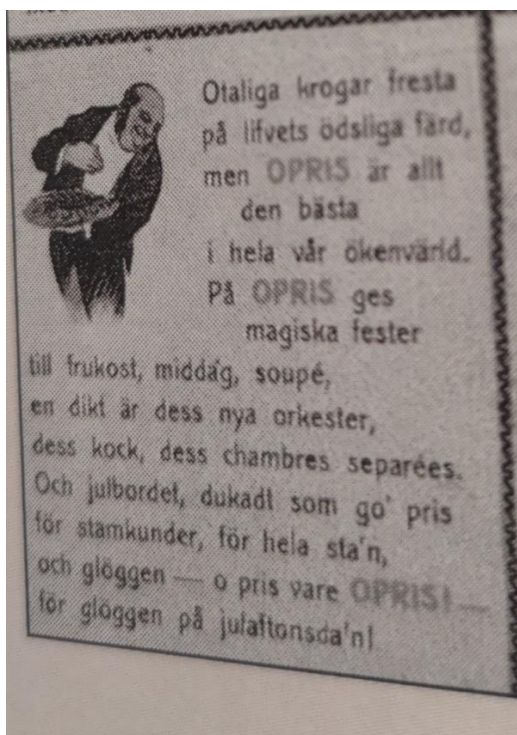


Figure 2. Photo de la publicité où les mots en français sont intégrés dans le texte suédois.

Nous notons que l'orthographe ne montre pas le changement de langue. Les mots en français sont utilisés comme les mots suédois. La même intégration se trouve dans le

roman *Där vi en gång gått*. Nous avons marqué les mots en français en italique dans le texte traduit en français :

D'innombrables restaurants tentent
sur le voyage désolé de la vie
mais OPRIS est tout
le meilleur
dans notre monde désertique.
Chez OPRIS sont données
fêtes magiques
pour le petit déjeuner, le diner, *soupe*
un poème est son nouvel orchestre
son chef, ses *chambres*
séparées.
Et la table de Noël, à bon
prix
pour clients réguliers, pour toute la ville
et le vin chaud – oh soit louer
OPRIS !
pour le vin chaud de la veille !

Opris était un restaurant dont les personnages du roman se rencontrent souvent. Le restaurant existait aussi dans la vie réelle. Le jeu de mot entre le nom du restaurant Opris et l'expression « o pris vare Opris » où le verbe pris (« louer ») a été raccourci pour qu'il rime ne se traduit pas en français et pour cela nous avons choisi de traduire seulement la sémantique.

4.1.5. Citations

Nous avons regroupé les citations selon le modèle de Haapamäki et Eriksson qui dit que le texte a **une forme, un contenu et une fonction**. **La forme** peut être latente ou manifeste et si la forme est manifeste, elle peut apparaître intégrée ou marquée. **Le contenu** d'une citation est ce que l'ensemble des mots signifie. **La fonction** peut selon Haapamäki et Eriksson essayer de créer un sentiment d'authenticité, décrire le personnage, être un moyen humoristique, une parodie, un jeu de mots ou abandonner les normes de la langue mais la fonction ne peut jamais être déduite en avance parce que la fonction doit être le résultat résumé des analyses des divers aspects de l'œuvre littéraire. (2017 : 165.)

Le sujet des citations du corpus est d'une part la langue et la relation des personnages envers la langue. Ils expliquent leur opinion sur la langue ou ils décrivent l'apprentissage d'une langue étrangère ou ce qu'ils font avec la langue étrangère. D'autre part les citations sont des énoncées qui sont dites en langue étrangère et qui ne sont pas ni marquer ni expliquer et où le code textuel change d'une langue à l'autre.

Le narrateur du roman écrit que pour comprendre des langues étrangères il faut savoir les séparer l'une à l'autre.

(12)

Allan var en tystlåten pojke, för omkring honom vimlade det av olika språk och det tog tid innan han lärde sig hur man skiljde dem åt. ("Allan était un enfant taciturne, car on parlait une foule de langues différentes, autour de lui, et il lui fallut du temps pour apprendre à les distinguer.") (Westö, 2006 : 22)

Dans le roman plusieurs personnages parlent des langues étrangères. Les uns les ont appris naturellement dans une environ plurilingue et les autres les ont appris eux-mêmes ou avec un instituteur. Les raisons pour apprendre des langues varient : quelqu'un veut lire des livres qui ne sont pas traduits à sa langue, quelqu'un veut améliorer ses possibilités à trouver du travail ou étudier les langues à l'université.

Quand les connaissances de la langue grandirent et le personnage commence à comprendre le contenu des mots étrangers et peut leur donner une signification, toute un monde nouveau s'ouvre à lui ou à elle. Dans notre exemple c'est Mandi qui décrit ce sentiment.

(13)

Hon älskade att läsa språk, hon älskade dem främmande orden, älskade att samla dem på hög och lära sig deras betydelse, fler och fler ord ända tills den nya och obegripliga språkvärlden avslöjade sin logik och öppnade sig på vid gavel; det var ett slags berusning, en häftig förälskelse mitt i ett liv som i övrigt kännetäcknades av tålmodig självbehärskning och tystlåten flit. (« Elle aimait apprendre les langues vivantes, elle aimait rassembler ces mots étrangers et découvrir leur signification, l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'un nouveau monde linguistique incompréhensible dévoile sa logique et s'ouvre en grand. C'était une sorte d'ivresse, une violente histoire d'amour en plein milieu d'une vie par ailleurs marquée par une patiente maîtrise de soi et un zèle taciturne. » (Westö, 2006 : 188)

Même si les connaissances de la langue nouvelle puissent être suffisante pour comprendre ce qui est dit, il est difficile d'atteindre un niveau de la langue où on puisse tout comprendre. Mandi l'a senti envers l'anglais, une langue qu'elle apprenait avec l'aide de Lucie.

(14)

Och hon visste ju: Det som irriterade henne var att hon inte förstod, inte helt och hållet, hon visste ungefär vad de enskilda orden betydde men hon kunde inte språket [engelskan] tillräckligt väl ännu, hon fångade inte förbindelserna och sammanhanget.(« Elle le savait : ce qui l'irritait, c'était qu'elle ne les comprenait pas, du moins pas totalement, elle savait à peu près ce que signifiaient les différents mots, mais elle ne connaissait pas encore assez bien la langue pour saisir toutes les articulations du raisonnement et la signification de l'ensemble. ») (Westö, 2006 : 194)

Pour Lucie qui maîtrise le français bien, les fonctions varient. Elle étudie la philologie française, elle lit des livres en français et elle écrit en français dans son journal quand elle ne veut pas que les autres sachent ce qu'elle raconte.

(15)

Lucie hade redan en längre tid gjort dagboksanteckningar på franska när det var något hon ville dölja. - - Hon skrev om känslor, om förälskelser och kapriser, men tiderna var oroliga och det fanns också gånger då hon använde franskan för att skydda pappa Rurik. (« Lucie avait pris l'habitude de noter en français, dans son journal intime, ce qu'elle désirait garder pour elle. - -Elle parlait de ses sentiments, de ses amours et de ses caprices. Pourtant, comme les temps étaient troublés, il y avait des fois où elle avait recours au français afin de protéger papa Rurik. ») (Westö, 2006 : 74-75)

Ou elle s'échappe dans le monde des langues étrangères quand elle se sent mal.

(16)

- - hon flydde in i de främmande språken för att slippa sina bångstyriga känslor. (« elle cherchait refuge dans les langues étrangères pour fuir des sentiments par trop indociles. ») (Westö, 2006 : 419)

Sa façon de mélanger le français et le suédois quand elle parle, irrite Allu qui ne comprend pas le français.

(17)

Och där fanns också hans återkommande irritation över Lucies sätt att strö in franska ord och uttryck i sitt tal; ibland kallade han henne halvt föraktfullt för Fransu eller Frenchy. (« Il y avait encore son irritation récurrente d'entendre Lucie parsemer ses propos de mots et d'expression en français ; il la qualifiait alors, avec un mépris qu'il déguisait à peine, de Fransu ou de Frenchy. ») (Westö, 2006 : 395)

Les fonctions de la langue des citations imitent les fonctions réelles de la langue. La langue a toutes les fonctions mentionnées aussi dans la vie en dehors des pages du roman.

4.2. L'alternance codique par les personnages

Dans ce chapitre nous répondons à la deuxième question de notre recherche : Quels personnages utilisent les mots et les expressions en français et quelle est leur fonction dans le roman *Där vi en gång gått* ? Eriksson et Haapamäki trouvent voir des tendances qui indiquent que plus l'auteur et le public a des connaissances des langues qui sont inclus dans l'alternance codique et plus le multilinguisme a un rôle central dans un texte littéraire plus sera la possibilité que l'alternance codique soit manifeste, fréquente, démarquée et intégrée (Eriksson & Haapamäki, 2011 : 50).

Selon Grönstrand dans les livres de Westö les choix de langue sont plutôt rejoints à ce quelles valeurs sont associées aux langues et quelles identités conviennent aux personnages eux-mêmes et ce qui peut être réalisé avec différentes langues (2012 : 148). Elle ajoute que dans le monde des romans de Westö les classes sociales sont souvent plus difficiles à dépasser que les frontières de langues. Dans le roman *Där vi en gång gått* l'amour ne dépasse pas l'écart entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. (Grönstrand, 2012 : 152)

Le tableau 1 montre les personnages qui utilisent l'alternance codique et le nombre des unités en français dans le corpus.

Personnage qui utilise les mots et les citations en français	Nombre d'utilisation
narrateur	219
Lucie	48
Ivar	23
Eccu	11
Allu	6
Henning	4
Mandi	2
Cedi	4
autres	2

Tableau 1. Le regroupement du corpus par les personnages qui utilisent des mots et des expressions en français

Dans les chapitres suivants nous analysons de plus proche comment le narrateur, Ivar, Lucie, Allu, Eccu, Henning, Mandi et Cedi utilisent l'alternance codique.

4.2.1. Narrateur et Ivar

Le corpus contient 219 mentions du français utilisé par le narrateur. La plupart de ces mots en français sont manifestes, intégrés et pas marquées. Il les utilise avec une facilité qui donne l'impression que ses connaissances du français et des langues en général sont vastes. Il ne s'efforce pas. Son alter ego, Ivar, explique de quelle manière il écrirait si un jour il écrira un roman et d'où il trouvera l'authenticité pour ses personnages.

(18)

Oh gioventú, tänkte han; de fick gärna fortsätta tro att han var simpel och ofarlig, en försupen skollärare, en misslyckad journalist, en redan livstrött och cynisk man som aldrig repat sig efter att hans naiva idealism skjutits i sank. Det var en behändig mask att ha till hands; farbror Spiritus, bror Dilutis... han brukade göra anteckningar om deras krogkvällar och nachspiel genast följande morgon, en vacker dag skulle han kanske överraska dem med romanen om deras liv. (« Oh gioventú, pensa-t-il. Ils n'avaient qu'à continuer à le prendre pour un pauvre maître d'école attardé, inoffensif et porté sur la boisson, journaliste raté, cynique déjà blasé qui ne s'était jamais remis de voir ses idéaux envoyés par le

fond. C'était un masque dont il était pratique de disposer : tonton Spiritus, frère Dilutis... Il avait l'habitude de prendre, dès le matin suivant, des notes sur leurs soirées au bistrot et sur ce qui s'ensuivait, un beau jour il leur ferait la surprise d'un roman sur leur existence. ») (Westö, 2006 : 180)

Et le narrateur en parlant d'Ivar continue que

(19)

- - det här var en Ivar som varit skrivkarl och lärare mer än tjugo år, det var en Ivar som visste ett och annat om hur känsla och intelligens möts i språket, - - (« c'était un Ivar qui était écrivain et professeur depuis plus de vingt ans et en savait long sur la façon dont les sentiments et l'intelligence peuvent confluer dans la parole. ») (Westö, 2006 : 345)

Selon le narrateur et Ivar une des fonctions de la langue est donc la rencontre des sentiments et de l'intelligence. Ils ne s'expliquent pas comment cela se fasse mais en tenant compte de ce qui est dit en exemple 7 l'authenticité aux personnages forme probablement une partie de leur approche.

4.2.2. Lucie

Lucie est plurilingue et elle ne présente pas de problèmes de s'en servir des langues qu'elle connaît. Dans le corpus il y a 48 expressions énoncés par elle. C'est elle qui énonce des expressions et même des phrases entières en français quand les autres personnages se contentent à dire un ou quelques mots en français.

Elle a entendu le français dès sa jeunesse, comme montre cet exemple marqué en italique dans le roman :

(20)

- - *skulle du inte öva din pianoläxa, kära Louise? Votre leçon commence, s'il vous plait, mademoiselle Louise! varför hänger fröken Louises kordett kvar i garderoben i dag, fröken Louise?* (« ne devais-tu pas répéter ta leçon de piano,

ma chère Louise ? Votre leçon commence, s'il vous plaît, mademoiselle Louise ! Pourquoi votre corset est-il toujours accroché dans la penderie, mademoiselle Louise ? » (Westö, 2006 : 61)

C'est l'auteur qui a choisi écrire ce chapitre en italique pour marquer qu'il s'agit des souvenirs de Lucie. Ses connaissances du français améliorent encore quand elle commence à étudier la langue :

(21)

Lucie blev student våren 1916, och på sommaren skrev hon in sig vid universitetet; konsthistoria och fransk filologi. (« Lucie passa son baccalauréat au printemps 1916 et, au cours de l'été, elle s'inscrivit à l'université pour étudier -l'histoire de l'art et la philologie française. ») (Westö, 2006 : 75)

Nous notons que l'exemple ne contient pas des mots en français ni marqués ni intégrés. Le français est quand même présent par une manière latente, nous savons que la langue doit avoir un rôle dans les études et ainsi pouvons attendre qu'elle apparaisse ailleurs dans le texte.

Des fois elle écrit son journal en français (en italique dans le roman pour rendre visible que c'est un extrait du journal) :

(22)

Il m'a embrassée quand nous avons passé la ferme d'Alberga. Moi, je l'ai aussi embrassé. Et quel baiser prolongé, den tog slut först vid Johannesberg! - - J'ai tellement assez de tous ces non qu'on m'a imposés, ils ne sont pas les miens, ils sont là pour quelqu'un d'autre pas pour moi. (« Il m'embrassait quand nous avons passé la ferme d'Alberga. Moi, je l'ai aussi embrassé. Et quel baiser prolongé, il n'a pris fin qu'à Johannesberg ! - - J'ai tellement assez de tous ces non qu'on m'a imposés, elles ne sont les miennes, elles sont là pour quelqu'un d'autre pas pour moi. ») (Westö, 2006 : 78)

Son français n'est pas parfait, mais comme elle écrit pour elle-même, l'exactitude de la langue n'a guère un rôle important. Ce qui compte, c'est qu'elle ne veut pas que les

autres comprennent ce qu'elle écrit. Nous donnons un autre exemple du même phénomène (en italique dans le roman, extrait du journal):

(23)

Aujourd'hui mon père et Siggan enterraient son correspondance dans un lieu que je ne nomme pas. Ils avaient l'air très ridicule, comme deux imbeciles qui se prennent pour des héros dans un roman policier. (Westö, 2006 : 75)

L'auteur veut probablement aussi montrer que les détails quoi qu'ils soient langagiers ou d'autres ne sont pas importants pour elle, parce qu'un parlant du fameux parfum Chanel 5 elle dit ainsi :

(24)

"Den är alldeles ny", fortsatte hon, "den är skapad av en kvinna, jag vet inte vad hon heter men parfymen har en siffra i namnet, six, sept, huit, jag minns inte." (« Il est nouveau, poursuivit-elle, il a été créé par une femme, je ne sais pas comment elle s'appelle mais il y a un chiffre dans le nom, six, sept, huit, je ne sais plus. ») (Westö, 2006 : 232-233)

La fréquence de l'alternance codique de Lucie augmente quand elle parle de France ou quand elle se trouve à Paris d'où elle écrit des lettres à ses copines. Dans l'exemple suivant elle a intégré les mots *balkong*, *bonnes* et *Jeu de Boule* :

(25)

- - men här är jag « tillsammans » fast jag vandrar omkring toute seule. Jag bor på Boulevard Saint-Michel - - bostaden är liten - -men den vetter ut mot Luxembourg - - och har en liten järnsmidd balkong - - där finns *bonnes* som vallar sina skyddslingar precis som på Edelfelts tavla, men där finns också inrökta gubbar som spelar *Jeu de Boule*, och fräcka pojkar som susar förbi på sina cyklar och visslar och hojtar till alla kvinnor under fyrtio. Och parisiskorna sedan, så små och nätta, så kvinnliga till sitt väsen men samtidigt så härligt skamlösa och fräcka i mun ... (« - - mais ici je suis « avec d'autres » même si je

me promène toute seule. J'habite boulevard Saint-Michel- -. C'est assez petit - - mais il donne sur le Luxembourg et j'ai un petit balcon en fer forgé. Les bonnes d'enfants y promènent leurs petits protégés comme sur un tableau d'Edelfelt, mais il y a aussi des vieux messieurs ravagés par la nicotine qui jouent aux boules, des garçons pas très polis qui passent à toute allure sur leur bicyclette et qui interpellent et sifflent les femmes de moins de quarante ans. Et puis les Parisiennes, petites et jolies, tellement féminines et en même temps toujours si lestes dans leurs propos... ») (Westö, 2006 : 250)

Dans les lettres nous lisons aussi des expressions comme « *Vraiment merveilleux ! - - c'est interdit ! artistes scandaleuses, toute seule, C'est trop dégeulasse ! - - encore une fois ! Alors, - -* » (Westö, 2006 : 249, 249, 250, 250, 253, 256, 336) L'auteur a choisi de marquer ces emprunts du français en italique. Il nous semble qu'il a présumé que la plupart des lecteurs ne les comprend pas, mais en les marquant il aide le lecteur à comprendre que ce sont des interjections en langue étrangère.

Probablement elle ne remarque pas quand et combien elle mélange les langues car son amant le trouve irritant. La citation se trouve dans l'exemple 6. Ce n'est quand même pas la langue qui les sépare, c'est l'argent : Lucie en a, Allu n'en a pas.

L'alternance codique de Lucie se trouve aussi dans les exemples 2, 5, 8, 10, 15, 16 et 17.

4.2.3. Allu

Allu parle suédois, le jargon de Helsinki / Helsingfors et le finnois. Il a passé son enfance dans un environnement plurilingue et il arrive à comprendre les langues étrangères mieux qu'il les puisse produire. Sans avoir étudié les langues étrangères il se débrouille dans les situations où il se trouve à l'étranger. Il sait par exemple que les français prononcent le nom du fameux coureur finlandais Paavo Nurmi différemment que le finlandais. Les finlandais disent « Nourmi » et les français « Nurmi » qui en finnois serait écrit « Nyrmi ». (Westö, 2006 : 242.)

Par sa façon d'écrire le français on remarque que l'orthographe pose des problèmes à lui – « Mason des Norvegiens », écrit-il sur la page 242 (Westö 2006). Il croit aussi savoir qu'en français sa nationalité est prononcé « finlandese » (Westö, 2006 : 243). Les espagnols la prononce ainsi. Ses connaissances linguistiques sont plus fortes en espagnol car il sait expliquer les significations différentes du mot cajito (il l'écrit Kajito parce que le copain à qui il écrit s'appelle Kaj et le mot cajito se prononce avec un k). Il explique aussi les règles d'orthographe et de prononciation à ce même copain.

(26)

Hola Kajito! Fast Kajito betyder "lille Kaj" och det vill du förstås inte vara. Jag kan kalla dig Kajón i stället: då är du stor och stark på dethär språket, eller så är du en låda. Men orden liknar varann och det finns ett annat nästan likadant ord som betyder k-ken och ett tredje som betyder skitstövel men också en man vars kvinna sover med andra. - - Spanska är ett konstigt språk, om det står j så säger de ungeför h och h säger de inte alls. Och så skriver de opp och nervända frågetecken framför alla frågor, och opp och nervända utropstecken före allt som gör dem arga. (« ”Hola Kajito ! Kajito, ça veut dire « petit Kaj » et je sais que ça te plaît pas. Alors je peux t'appeler Kajón, à la place : comme ça tu seras grand et fort dans la même langue ou bien tu seras une caisse. Mais ici les mots se ressemblent beaucoup et il y en a un qui veut dire la bi... et puis un autre qui veut dire un salaud mais aussi un type dont la femme couche avec les autres. - - C'est une langue bizarre, l'espagnol, s'il y a un j on prononce un peu comme un h mais s'il y a un h on le prononce pas. Et puis ils mettent un point d'interrogation à l'envers devant les questions et un point d'exclamation à l'envers devant tout ce qui les fâche.” ») (Westö, 2006 : 243)

Il connaît des règles de prononciation et sait jouer avec la langue, mais quand un homme qui joue au football avec lui en Uruguay à Montevideo lui demande :

(27)

"Eres jugador también?" "Jo, men inte lika bra som du", ville Allu svara. Men hans ordförråd räckte inte till, han fick nöja sig med att nicka energiskt. (« ” Eres jugador también ? Tu joues toi aussi ? » finit-il par demander. Oui, mais pas

aussi bien que toi, aurait voulu lui répondre Allu. Hélas, les mots lui manquaient et il dut se contenter de hocher énergiquement la tête.» ») (Westö, 2006 : 362)

Allu ne sait pas répondre. Cela montre que ses connaissances d'espagnol n'ont pas abouti le seuil où il aurait les moyens de parler. Westö a trouvé un moyen concret en l'alternance codique pour augmenter l'authenticité dans le roman.

La séquence où le narrateur parle de nouveau mari de la mère d'Allu nous donne un exemple de l'alternance codique latente.

(28)

- - hade lärt sig svenska och tyska på egen hand, allt för att kunna läsa mäster Eckehart och Thomas av Aquino och annat svårbegripligt men nyttigt som inte fanns översatt till finska. (- - avait appris tout seul le suédois et -l'allemand pour pouvoir lire maître Eckhart, saint Thomas d'Aquin et autres auteurs ardues mais utiles, introuvables en traduction finnoise.) (Westö, 2006 : 25)

Le texte indique la présence d'une langue étrangère mais la langue utilisée est tout le temps la langue principale. Nous savons donc que les textes mentionnés ont été lu en autre langue que la langue maternelle de la personne en question qui est le demi-père de Allu.

4.2.4. Cedi, Henning, Eccu et Mandi

Le frère de Lucie, Cedi, n'utilise pas beaucoup le français. Le corpus contient quatre mots sous son nom. Dans le chapitre 4.1.2 il apparaît dans l'exemple du mot *idé* où il a l'air d'être sérieux. Le même trait de caractère se montre dans l'exemple suivant où le mot *kurtis* apparaît :

(29)

Cedi fortsatte att kretsa kring Nita, det syntes att han menade allvar med sin kurtis. (« Cedi continuait à tourner autour de Nita et on voyait que sa cour était sérieuse. ») (Westö, 2006 : 218)

Le mot *kurtis* en suédois a une nuance cultivée et le choix pour son utilisation ici est pour montrer que Cedi fait part de la haute société. Le fait qu'il fait noter aussi dans l'exemple suivant où il reproche sa sœur pour son comportement en utilisant le mot *dekorum* :

(30)

Om du inte bryter ton och iakttar dekorum blir jag tvungen att be att du drar dej tillbaka till dina rum. (« Si tu ne changes pas de ton et n' observes pas le décorum, je serai obligé de te prier de te retirer dans ta chambre. ») (Westö, 2006 : 222)

Dans le corpus il y a quatre mots en français associés à Henning : *environg*, *chateau*, *trompe l'œil*, *hommage à Opris*. Le mot *château* nous avons étudié dans le chapitre 4.1.2. Le mot *trompe l'œil* apparaît quand Henning et Lucie voient Allu jouer football et faire une butte par un coup de ciseau. Henning explique à Lucie que ce qu'ils sont vu a dû être une *trompe l'œil*. Le choix du mot renforce ce qu'il vient de dire et élargit l'étonnement que la butte a provoqué. L'expression *hommage à Opris* est difficile à expliquer car le dictionnaire suédois (SO) de l'Académie suédoise remarque que le mot *hommage* a été utilisé en Suède à partir de l'an 1948. Cependant l'utilisation en Finlande dans les années 20 ne serait pas possible. Mais si l'auteur n'a pas vérifié l'histoire de ce mot nous pouvons imaginer qu'il n'a pas su que l'histoire suédoise de ce mot ne commence que plus tard des événements du roman. Son but a quand même été de créer l'authenticité.

Le mot *environg* montre comment le suédois adapte la prononciation dans l'écriture des mots empruntés du français. En français ce mot s'écrit *environs*.

(31)

Jag är från envirogerna, jag bara råkade vara där... (« Je suis originaire des environs et je me trouvais simplement là par hasard... ») (Westö, 2006 : 203)

La fréquence des mots empruntés du français parmi les mots que Eccu utilise est la plus grande quand il écrit à Lucie en France. Autrement son alternance codique se pointe vers plusieurs personnes. Il change de code quand il le trouve naturelle ou quand il trouve qu'il puisse s'exprimer mieux en changeant le code. Il est photographe et l'image et les photos sont évidemment importants pour lui, comme montre la phrase suivante :

(32)

Medan Eccu fortfarande kontemplerade bilden och dess innebörd ringde dörrklockan. (« Tandis qu'il contemplait la photo et méditait sur sa signification, on sonna à la porte. ») (Westö, 2006 : 466)

Le mot *kontemplerade* en suédois contient en soi l'idée d'approfondir dans ses pensées en regardant quelque chose ou se consacrer à regarder intensément. Le choix reste donc entre un mot qui décrit toute une séquence des actes ou utiliser des mots dont la signification n'est pas aussi claire et précise.

Mandi qui travaille dans l'atelier de Eccu, prend des cours de langue de Lucie et qui réfléchit sur ses propres connaissances de langue, utilise le mot *precisera* quand elle spécule son mariage avec Allu.

(33)

... hon ville stanna upp ett tag och tänka efter och precisera för sig själv vad hon förbundit sig till och vad hon valt bort när hon fattade beslutet att bli fru Kajander. (« Elle désirait observer une pause, réfléchir et se faire une idée un peu plus claire de ce à quoi elle s'était engagée et de ce qu'elle avait éliminé de sa vie en acceptant de devenir madame Kajander. ») (Westö, 2006 : 422)

La raison du choix que l'auteur a fait entre les différents synonymes pour réfléchir et qu'il a élu le mot *precisera* est probablement que ce verbe dit en un mot plus que les autres synonymes. Le fait que le mot doit son étymologie au français n'a probablement pas eu d'importance.

5. Conclusion

Dans cette étude notre intention était de rechercher le roman *Där vi en gång gått* de Kjell Westö. Nous avons demandé dans quel domaine de vie les mots et les expressions en français sont liés, quels personnages les utilisent et quel est leur fonction dans le roman.

Selon les résultats à notre première question de recherche il nous semble clair qu'il y a un lien entre le lieu et la langue ou les langues. Quand les personnages se trouvent dans une région francophone l'influence de la langue française augmente. Et si le locuteur trouve qu'il peut s'exprimer mieux en français il se sert de son lexique.

Nous n'avons pas trouvé un certain domaine de vie qui serait plus représentée qu'une autre. Les mots et les expressions en français se manifestent dans diverses situations de la vie. Le choix pour utiliser de ces mots a été celui de l'auteur. Peut-être que son intention a été montrer par le texte que le français et le multilinguisme en général a un rôle important dans la narration du roman.

Il serait intéressant d'étudier premièrement l'alternance codique vers les autres langues qui apparaissent dans le roman. Est-ce que l'utilisation serait pareil qu'en français ? Deuxièmement il serait intéressant étudier les traductions des expressions en français en autres langues. Quels types de solution les traducteurs ont trouvé ? Quelques exemples des traductions en français nous avons vu parmi les exemples, mais en les choisissant nous n'avons pas pensé à la traduction mais l'alternance codique.

Selon les résultats à notre deuxième question de recherche une personne a tendance de varier sa langue selon la situation et selon l'interlocuteur. Le fait d'appartenir à un groupe social se laisse voir dans la langue utilisée. La langue est une partie de l'identité. Un des rôles du français dans le roman est qu'il est un moyen de marquer l'appartenance à une groupe sociale.

Les personnages du roman parlent de leur relation avec la langue. Selon les citations l'apprentissage d'une langue commence par identifier les différentes langues d'une à l'autre. Puis lire des mots et essayer de trouver les liens entre ces mots, apprendre à

comprendre et créer des structures, des combinaisons de ces mots qui à la fin s'ouvrent et montrent leur logique. Un des personnages révèle que ceux sont des sentiments et l'intelligence qui se combinent dans la langue. Une des fonctions pour l'alternance codique est donc s'adapter la langue et l'utiliser comme un outil pour exprimer ce que le locuteur sait et sent.

Allu est quand même irrité à Lucie quand elle insère des mots en français en parlant à lui. La langue n'est pas une simple collection des mots, elle laisse entendre dans quelle classe sociale on appartient et quelle position socio-économique on a. Par l'alternance codique le personnage énonce qui il est et quel est sa relation envers ses interlocuteurs.

Mandi, la future mariée de Allu, a des problèmes ressemblants car elle arrive à apprendre les langues jusqu'au point qu'elle comprenne les mots mais pas les phrases. Westö est donc conscient des difficultés qu'est lire un texte en langue étrangère ou un texte où les mots étrangers se trouvent insérés au texte. Mais d'autre côté il raconte pourquoi ses personnages le font.

Lucie, par exemple, s'échappait de ses réflexions tristes aux langues étrangères « - - hon flydde in i de främmande språken för att slippa sina bångstyriga känslor - - » (Westö 2006 : 419) et écrivait en français quand elle voulait cacher ses pensées ou quand elle écrivait des choses dont les conséquences pourraient être dangereuses. Dès fois la fonction de l'alternance codique est donc expliquée par des besoins pratiques.

Ou peut-être que l'alternance codique s'explique par la nécessité de l'écrivain à trouver le mot juste pour le style qu'il a élu pour le texte.

6. Bibliographie

Corpus

Westö, K. (2006). *Där vi en gång gått*. Helsingfors : Söderströms

Westö, K. (2006). *Missä kuljimme kerran*. Helsinki : WSOY

Westö, K. (2008). *Les Sept Livres de Helsingfors*. Montfort-en-Chalosse : Gaïa Éditions

Bibliographie scientifique

Adam, J-M. (1985). *Le texte narratif. Traité d'analyse textuelle des récits*. Paris : Éditions Fernand Nathan

Adam, J-M. (1997). *Le style dans la langue. Une reconception de la stylistique*. Lausanne : Delachaux et Niestlé S.A.

Anokhina, O. (2012.) Le multilinguisme et le processus de création. Dans *Multilinguisme et créativité littéraire*, dir. Olga Anokhina. Louvain-la-Neuve : Academia/L'Harmattan, coll. « Au cœur des textes, n° 20 » (p. 5-11)

Bakhtine, M. (1994) *The Heteroglot Novel*. Disponible sur https://monoskop.org/images/9/9a/The_Bakhtin_Reader_Selected_Writings_of_Bakhtin_Medvedev_and_Voloshinov_1994.pdf édité par Pam Morris.

Conseil de l'Europe. (2007). *De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. Version de synthèse* Sirponible sur <https://rm.coe.int/09000016806a892d>

Eriksson, H., & Haapamäki, S. (2011). Att analysera litterär flerspråkighet. Dans S. Niemi, & P. Söderholm (Éds.), *Svenskan i Finland 12* (p. 43–52)

Haapamäki, S., & Eriksson, H. (2017). Flerspråkighet i Kjell Westös romaner. Om en analysmodell och dess tillämpning. *Sprak Och Stil: Tidskrift for Svensk Sprakforskning*, 27, 159–188. Disponible sur <http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:uu:diva-338875>

FSLH = *Finlands svenska litteraturhistoria, Andra delen: 1900-talet*. (2000). Helsingfors : Svenska litteratursällskapet i Finland

Författarporträtten: Kjell Westö (2007) regardé sur FST5 21.7.2007

- Grönstrand, H. (2012). Kjell Westö – kielisiltojen rakentaja ja kulttuurisen järjestyksen uudelleen muotoilija. *Sananjalka*, 54(1), 143-159. Disponible sur <https://doi.org/10.30673/sja.86718>
- Haagensen, Bodil (2016). Två tider – två miljöer – två romaner. Språkväxling i Kjell Westös Helsingförsskildringar. Dans *Språkmöten i skönlitteratur. Perspektiv på litterär flerspråkighet*. VAKKI Publications Nr. 6. Vasa: Vakki, 75–89
- Jakobson, R. (1960). *Closing statement: Linguistics and Poetics*. Disponible sur https://monoskop.org/images/archive/8/84/20141028191454%21Jakobson_Roman_1960_Closing_statement_Linguistics_and_Poetics.pdf
- Johansson, M. & R. Pyykkö (2005). Johdanto: monikielisyys ja kielipolitiikka. Dans M. Johansson & R. Pyykkö (dir.) *Monikielinen Eurooppa. Kielipolitiikkaa ja käytäntöä*. Helsinki : Gaudeamus, 9–26
- Kristeva, J. (1969). *Σημειωτική Recherches pour un sémanalyse*. Paris : Éditions du Seuil
- Lüdi, G. & B. Py. (2003). *Etre bilingue 3^e éd.* Bern : Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes
- Lähteenmäki, M. (2002). Bahtin ja Voloshinov: dialoginen näkökulma kieleen. Dans H. Dufva, & M. Lähteenmäki (dir.), *Kielentutkimuksen klassikoita*. Jyväskylä, Finland: Soveltavan kielentutkimuksen keskus, 179–200
- Maingueneau, D. (2020). *Manuel de linguistique pour les textes littéraires 2^e éd.* Malakoff : Armand Colin
- Martinet, A. (1991). *Éléments de linguistique générale 3^{ème} éd* : Paris : Armand Colin
- Paveau, M-A. (2006). *Les prédiscours. Compétence linguistique*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle
- SAOL. *Svenska Adademiens ordlista över svenska språket*. (2006). Stockholm : Svenska Akademien

Svenska Akademiens ordböcker. Disponibles sur <https://svenska.se>

Tandefelt, M. (2017). Språkval i finlandssvensk skönlitterär prosa dans Tandefelt, M. (dir.) *Språk i prosa och press*, 32-69. Disponible sur <http://urn.fi/URN:NBN:fi:sls-978-951-583-488-1>

Tidigs, J. (2009). Flerspråkiga (kon)textualiteter. Dans Malmio, K. M., Ekman, M., Pettersson, B. J. O., Fjelkestam, K., Tidigs, J., Kuhlefelt, E., Burman, C., Meurer, J., Möller-Sibeliuss, A., Lillqvist, H., & Welander, M. (2009). *Bloch, butch, Bertel: Kontextuella litteraturstudier*. Avd. för nordisk litteratur, Nordica, Helsingfors universitet.

Viollet, C. (2012). Le multilinguisme et le processus de création. Dans *Multilinguisme et créativité littéraire*, dir. Olga Anokhina, Louvain-la-Neuve, Academia/L'Harmattan, coll. « Au cœur des textes, n° 20 » (p. 67-79)

Vološinov, V. (1994) *Language as Dialogic Interaction*. Disponible sur https://monoskop.org/images/9/9a/The_Bakhtin_Reader_Selected_Writings_of_Bakhtin_Medvedev_and_Voloshinov_1994.pdf édité par Pam Morris

Annexes

Annexe 1. Extrait du corpus

page	11, 24, 254	44	249	256	258	259	267	345
mot dans SAOL	soaré s. <i>-n -er</i>			spektakel s. <i>spektaklet</i> ; pl. =, best. pl. <i>spektaklen</i> <vard.>				
mot pas dans SAOL		idée fixe					ett nom de plume	
phrase		-- Jali började föra fram sin <i>idée fixe</i> , sin fasta förvisning --	Vraiment merveilleux!		<u>Je suis venu au monde très jeune dans un temps très vieux.</u> <u>Ung kom jag till en värld som redan var så gammal.</u> <u>En kafépiantist och kompositör härifrån - Erik Satie - sade så en gång.</u>	-- namnet är Diktonius - fast det är förstås ett nom de plume.	...manar mig dagligen: courage, mon vieux, courage!	-- det var en Ivar som visste ett och annat om IK10hur känsla och intelligens möts i språket --
qui classe	narrateur x2, Lucie distraction	(1 Jali, 2 Cedi) nature	Lucie !	Lucie distraction	Lucie !	Lucie titre Elmer Diktonius (1896 - 1961) était un écrivain et poète finno-suédois. Son nom était le sien.	Ivar !	narrateur !
remarques		s. 133 sina fixa idéer		dans le texte -- biljetter till ett riktigt spektakel, premiären på --	Pourquoi souligné?			
SAOL	aftonunderhållning			upptåg; bråk, oväsen; åbåke, skrälle m.m.: <äld.> teaterföreställning				
mot pas dans MOT ruotsi 2.0a						X		
latent manifest intégré	x			x		x		x
manifest marqué		x						
manifest marqué et intégré en français ni explication ni traduction			x		x			x

Annexe 2. Extrait du corpus des noms propres français dans le roman

page		
	Cirque Nouveau	
27	International	
39, 370	Chopin	Compositeur polonais (1810-1849)
		Couturier et décorateur français (1879-1944)
		Fameux, très moderne et très à la mode
39, 40	Poiret (Paul)	aujourd'hui
39, 71,		Capitale de la France qui sous la III ^e
131, 171,		République retrouvera sa prospérité
232, 236,		économique (que révélèrent les Expositions de
277, 323,		1878, de 1898 et de 1900) et une influence
369	Paris	culturelle d'échelle européenne.
		L'un des plus anciens quartiers de Paris avec un
40	Quartier Latin	aspect "intellectuel"
40	Notre-Dame	Eglise métropolitaine de Paris
52	Charles Fournier	
53	Etienne Cabet	Socialiste français (1788-1856)
		Publiciste et homme politique français (1760-
56	Camille Desmoulins	1794)
56	Danton	Homme politique français (1759-1794)
	Robespierre	
	(Maximilien Marie	
56	Isidore de)	Homme politique français (1758-1794)
		Note qu'en France Marivaux fit paraître <i>le</i>
		<i>Spectateur français</i> (1722-1723) consacré en
		partie à des peintures morales, où la défense
	pseudonyme	des Modernes contre les Anciens trouve sa
56	Spectateur	place.
		Préf. de la Gironde et de la région Aquitaine,
167	Bordeaux	ch.-l. d'arr.

Annexe 3. Résumé en finnois – Suomenkielinen tiivistelmä

Ranskankieliset sanat ja ilmaukset Kjell Westön romaanissa *Där vi en gång gått*

Johdanto

Tutkimukseni aihe on Kjell Westön Finlandia-palkittu historiallinen romaani *Där vi en gång gått* (*Missä kuljimme kerran*), joka ilmestyi vuonna 2006. Teos kertoo itsenäistyvän Suomen tarinaa päähenkilöidensä, tosiasiallisten tapahtumien, rakennusten, tapakuvauksen ja kielellisen rikkauden avulla. Westö tunnetaan taitavana kuvailijana ja hänellä onkin kyky tuoda romaanihenkilöt lähelle lukijaa. Kirjan tapahtumat sijoittuvat Helsinkiin, mutta romaanihenkilöiden mukana käydään myös Pariisissa.

Kirjan henkilöt puhuvat ruotsin, suomen ja Stadin slangin lisäksi ranskaa, englantia, venäjää, saksaa, italiaa, espanjaa ja latinaa. Ranskaksi sanoja, ilmauksia, lainauksia tai nimiä löytyy yli kolmesataa. Nämä kielen yksiköt valikoituivat tutkimukseni pohjaksi tutkimuskysymysten ollessa seuraavat:

- 1) Mihin elämänalueisiin ranskankieliset sanat ja ilmaukset liittyvät romaanissa *Där vi en gång gått*?
- 2) Ketkä henkilöhahmoista käyttävät ranskankielisiä sanoja ja ilmauksia eniten romaanissa *Där vi en gång gått*?

Tutkimuksen teoria pohjaa Eriksson ja Haapamäen vuonna 2011 luomaan malliin, jota he uudistivat vuonna 2017. Mallissa yhdistyvät kielitieteen ja kirjallisuustieteen näkökulma.

Hypoteesini on, että ranskankieliset ilmaukset ohjaavat lukijaa havaitsemaan miten romaanihenkilöt puhuvat ja missä he ovat.

Aineisto

Westön neljäs romaani *Där vi en gång gått* kuvaa niin punaisten kuin valkoistenkin Helsinkiä vuosisadan vaihteesta vuoteen 1940. Kirjan mukana eletään henkilöahmojen kanssa, nautitaan ja kärsitään heidän rinnallaan. Käydään Ekbergin ja Fazerin kahviloissa, salongeissa ja usein ravintola Opriksessa. Mutta myös työläisten kylmissä kamareissa ja yläluokan kanssa Pariisissa, joka kirjassa on kulttuurin, muodin, älymystön, kabareiden ja kahviloiden kaupunki. Tuona aikana suomalaiset toki myös kävivät Pariisissa, esimerkiksi Elmer Diktonius, joka kirjassakin mainitaan.

Kirjassa on useita henkilöitä, joista tärkeimmäksi nousevat satamatyöläinen Allu, hänen tuleva vaimonsa Mandi, yläluokkainen Lucie, hänen veljensä Cedi ja heidän ystävänsä Eccu ja Henning sekä kertojan alter ego Ivar.

Monikielisyys, kielenvaihto ja niiden erilaiset piirteet ovat tärkeä osa romaania. Aineistoa kerätessäni poimin ensin ranskankieliset sanat ja lainasanat romaanista. Kursivoidut tai muuten erikseen merkityt ilmaukset oli helppo tunnistaa, mutta lainasanat vaativat tarkempaa selvitystä. Etsin ne Ruotsin akatemian sanakirjoista ja poistin kieleen vakiintuneet lainasanat. Rajausten jälkeen kielellisiä yksiköitä oli jäljellä 302.

Ryhmittelin sanat aihealueiden, sanaluokkien ja romaanihenkilöiden mukaan. Aineistossa on mukana myös ranskankielisiä pidempiä lainauksia ja erisnimiä. Otin myös huomioon sen, missä laajuudessa ranskankielisiä sanoja ja ilmauksia esiintyy.

Teoreettinen viitekehys

Kielen luonne sosiaalisena vuorovaikutuksen välineenä, joka on kuitenkin enemmän kuin sanakirjat ja kieliopit voivat osoittaa on tutkimukseni pohjana, joka ottaa huomioon myös monikielisyyden ja koodinvaihdon. Tutkimukseni teoreettisena viitekehystenä on Erikssonin ja Haapamäen (2011) kirjallisten tekstien tutkimiseen kehittämä malli. Mallissa on mukana tekstin lähettäjä / tuottaja sekä sen välittäminen tekstin kautta vastaanottajalle, joka puolestaan käsittelee sen omalla tavallaan. Keskiössä on teksti, jolla on muoto, sisältö ja kielen eri tehtävät. Keskiössä ovat mukana myös kielenvaihdon tarkoitus ja muoto, joka voi olla piilevä tai näkyvä.

Piilevä kielenvaihto tarkoittaa ilmauksia, joissa kielen vaihtumista ei ole tehty näkyväksi, mutta siitä on olemassa kielenulkoisia viitteitä tai tilanteeseen liittyviä vihjeitä, joiden myötä lukija ymmärtää, että toinen kieli on osa kerrontaa.

Näkyvä kielenvaihto on ilmaistu joko kursivoimalla, käyttämällä lainausmerkkejä, kääntämällä tai selittämällä jollakin tavalla niin, että kielen vaihtumisen huomaa. Näkyvää kielenvaihtoa ovat myös lainasanat, jotka ovat omaksuneet lainaajakielensä kielijärjestelmän.

Haapamäen ja Erikssonin (2017) mukaan kielenvaihdon tehtävää ei voi määrittää etukäteen, vaan sen saa selville kirjallisen teoksen eri osia analysoimalla.

Analyysi

Aineiston 302 yksiköstä suurin osa on kielenvaihdoltaan näkyviä, pieni osa piileviä tai sellaisia, joille ei anneta minkäänlaista selitystä tai asiayhteyttä. Aineistossa on adjektiiveja, substantiiveja, verbejä, kielellisiä lainauksia ja erisnimiä.

Adjektiivit esiintyvät kertaluonteisesti ja valtaosa niistä noudattaa ruotsin kielen kielioppia. Lucie nousee esiin hahmona, jolla on viettelevä (*kokett*) kello ja hän osaa myös vietellä leikkisästi (*kokettera*). Lucie on rajoja rikkova henkilö ja se näkyy myös hänen kielenkäytössään.

Substantiivit liittyvät arkkitehtuuriin, armeijaan, viihde-elämään, keittotaitoon, vaatetukseen, luontoon ja luonteeseen, yhteiskuntaan, kulkuvälineisiin ja titteleihin. Välillä sama ilmaus on tehty näkyväksi kursiivilla ja toisessa yhteydessä sama ilmaus löytyy tekstistä piilevänä. Totean analyysissäni, että kirjoittajalla on useimmissa tapauksissa ollut jokin syy, miksi hän on halunnut korostaa ja merkitä jonkin ilmauksen erikseen. Syynä on voinut olla todenmukaisen kielenkäyttötilanteen mukailu tai suora lainaus henkilön puheesta. Syynä on voinut olla myös sanan erilaisen sävyn näyttäminen, sanaa on haluttu käyttää eri yhteyksissä eri merkityksissä.

Aineiston verbejä on taivutettu tekstissä samoin kuin ruotsin verbejä. Ranskankieliset erisnimet viittaavat useimmiten maantieteellisiin paikkoihin tai henkilöihin. Selitys on hyvin luonnollinen, sillä kirjan tapahtumien siirtyessä Pariisiin mainitaan tietenkin siellä olevia kaupunginosia, ravintoloita, puistoja ja muita paikkoja, joissa kirjan henkilöt käyvät. Ranskankieliset todelliset henkilönnimet antavat kirjalle kielenulkoisia viitteitä ajatusmaailmasta, johon henkilöihahmot liitetään.

Osa lainauksista liittyy kieleen tai romaanihenkilön ja kielen suhteeseen. He sanoittavat mielipiteensä kieleen, kertovat kielenoppimisestaan tai kuvailevat, milloin käyttävät vierasta kieltä. Osa lainauksista on sanottu vieraalla kielellä ilman merkintää tai mainintaa kielen vaihtumisesta. Käyttötavat pyrkivät matkimaan todellisia kielenkäytön tilanteita.

Tutkimukseni toinen tutkimuskysymys kysyi, kuka romaanihenkilöistä käyttää ranskankielisiä ilmauksia ja missä tarkoituksessa. Ylivoimaisesti eniten niitä käyttää kertoja, jonka voi olettaa osaavan ranskaa ja muita vieraita kieliä hyvin. Hänen ei tarvitse nähdä vaivaa ilmaisussaan ja hänen alter egostaan, Ivarista, todetaankin, että hän tiesi, miten tunteet ja älykkyys yhdistyivät kielessä.

Lucie on monikielinen, eikä hänellä ole vaikeuksia ilmaista itseään kielillä, joita hän osaa. Hän käyttää romaanihenkilöistä eniten pelkästään ranskankielisiä lauseita ja sanoja. Hänen ranskan kielen taitonsa ei ole täydellinen, mutta ottaen huomioon sen, että hän on hahmona huoleton ja elämästä nauttiva, jolle kielellinenkään tarkkuus ei liene ehdoton vaatimus, hänelle kieliopillista tarkkuutta tärkeämpää on se, että hänet ymmärretään. Hän saattaa myös todeta jotakin ranskaksi, kun hän olettaa tai tietää toisen osapuolen ymmärtävän ranskaa. Lucien työväenluokkainen rakastaja, Allu, ärsyyntyy hänen tapaansa sekoittaa ranskan kielen sanoja puheeseensa. Ärsyyntyminen sanoihin kuvastaa myös ärsyyntymistä luokkaeroon, joka tulee näkyväksi kielen kautta.

Allu ei kuitenkaan ole kielitaidoton, vaan hän osaa suomen ja ruotsin lisäksi Stadin slangia. Merillä ollessaan hän oppii espanjaa ja kykenee kuvailemaan tarkasti kielen merkityksiä ja sanojen ääntämistä samalla tunnistaen oman vajavaisen kykynsä tuottaa vieraskielistä puhetta.

Muut romaanihenkilöt käyttävät ranskaa niukemmin. Heidän kielenvaihtonsa liittyy tilanteisiin, jossa kirjailija sanojen valinnalla osoittaa heidän kuuluvan tiettyyn sosiaaliseen luokkaan, luo kielen kautta todenmukaisuutta tai kuvaa henkilöhahmojen persoonaa myös kielen avulla. Heistä erityisesti Mandi pohtii suhdettaan kieleen ja kielenoppimistaan.

Johtopäätökset

Tutkimukseni tarkoituksena oli selvittää ensiksi, millaisissa kielenkäyttötilanteissa kielenvaihtoa ranskaan esiintyy Westön romaanissa *Där vi en gång gått*. Näyttää selvältä, että kielen ja paikan välillä on yhteys. Kun romaanihenkilöt ovat ranskankielisellä alueella, ranskan kielen osuus kasvaa. Myös silloin, kun ranskankielinen sana tai ilmaus on tilanteeseen soveltuvampi, henkilöt vaihtavat pääkielensä ranskaksi.

Mikään elämäalue ei nouse toista edustetummaksi kielenvaihdon osalta, vaan kielenvaihtoa tapahtuu erilaisissa tilanteissa. On kuitenkin nähtävissä, että kirjoittajan tarkoituksena on ollut käyttää ranskankielisiä ilmauksia.

Olisikin mielenkiintoista verrata muiden kielten esiintymistä romaanissa ja sitä miten ranskankieliset ilmaukset on käännetty eri kieliin.

Toinen tutkimuskysymys pohti kielenvaihdon ja romaanihenkilön yhteyttä. Tutkimuksen mukaan henkilöiden kieli vaihtelee keskustelukumppanin ja tilanteen mukaan. Myös sosiaalinen asema näkyy tavassa käyttää kieltä. Kieltä ja kielenvaihtoa käytetään myös ilmaisemaan ajatuksia ja tunteita.

Kielenvaihto voi myös ärsyttää. Erityisesti silloin, kun ei itse osaa kyseessä olevaa kieltä. Tai se voi helpottaa silloin, kun muuten tuntuu vaikealta tai silloin, kun ei uskalla kertoa ajatuksistaan muulla kielellä. Vieraskielinen sana voi myös tyyllillisesti toimia tekstissä paremmin kuin pääkielen sana.